En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 11 AVRIL 1945 — No 21

Nouvelles de l'A.C.F.A.

Aide aux vocations sacerdotales

Les Chevaliers de Colomb du Conseil La Vérendrye d'Edmonton ont tenu une assemblée à laquelle Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, était l'invité d'honneur. Le Conseil a fait, de nouveau, cette année, une offrande à Son Excellence pour l'oeuvre des vocations sacerdotales, sous forme d'un chèque de deux cents piastres. Mgr l'Archevêque parla de l'importance du recrutement sacerdotal et du séminaire diocésain.

Promotion de M. L. Hébert

Le Gouvernement Provincial a nommé M. Laurent Hébert inspecteur des Caisses populaires de l'Alberta. M. Hébert est un ancien secrétaire général de notre Association.

Concours de Français

Le samedi, 7 avril, quelques membres du Comité d'Education de l'A.C.F.A. et quelques institutrices se réunissaient au Couvent de l'Assomption d'Edmonton pour travailler à la rédaction des questions du prochain concours de français. Etaient présents: les RR. PP. Philibert, o.f.m., président du Comité du Concours de Français de l'A.C.F.A., et J. Fortier, s.j., les RR. Soeurs St-Paulin, Simon-Herman et Aimée-du-Divin-Coeur, des Soeurs de l'Assomption, les RR. Soeurs M.-Winnifred, Cécilius-Marie, M.-St-Sauveur, Estelle-Marie, des Filles de Jésus, la Rév. Soeur Blanchette, des Soeurs Grises, la Rév. Soeur M. de Ste-Thérèse d'Avila, des Soeurs de Ste-Croix, la Rév. Soeur Paul-Marie, des Filles de la Sagesse, Mme Adèle Yukes et Mlle Thérèse Bouchard.

Nous remercions les Révérendes Srs de l'Assomption pour l'aimable hospitalité qu'elles nous ont accordée.

Semaine de la Fierté Nationale

On a célébré la Semaine de la Fierté Nationale à Morinville. Mlles Eugénie Desnoyers et Madeleine Trottier nous ont envoyé d'intéressantes lettres racontant cette belle célébration.

A l'école Grandin

La Survivance des Jeunes a fait un bel éloge du "Réveil de Grandin", publication française des petits Canadiens français de l'école Grandin d'Edmonton. On y peut lire de belles compositions et tout est en français.

Coopération

La coopérative de Morinville a tenu son assemblée annuelle. Ses affaires sont excellentes.



Mon testament

Un jour je devrai mourir,
Comme tous les animaux ici-bas.
Mais avant que de partir,
Je laisse les volontés que voilà.

* * *

Je lègue mon corps à la terre,
Elle fut toujours ma grande amie;
Dans son sein, comme une bonne mère,
Elle m'abrita toute ma vie.

* * *

Je lègue le trou du goffeur,
A celui qui me remplacera;
Je lui confie tous mes lecteurs;
Il en fera ce qu'il voudra

* * *

A la bru et sa belle-mère,
Je lègue mes griffes en souvenir;
Etant un peu chicanières,
Elles sauront bien s'en servir.

* * *

Toute ma vie j'ai payé l'impôt
Au département du Revenu.
Je ne lui lègue que ma peau;
Il ne m'a rien laissé de plus.

* * *

Je lègue à mes amis les quêteux
Toutes mes dettes d'honneur.
Ils savent tirer le diable par la queue:
Qu'ils tirent la queue du goffeur!

* * *

Je veux léguer à mon médecin,
Qui aime les cas de maladie,
Mes rhumatismes, mon mal de rein
Ma "pendicite" et mon hernie.

* * *

Pour tout le bien qu'il me fit,
Je lègue à mon cher Député,
Pour qu'il en tire profit,
L'exemple de mon honnêteté.

* * *

Enfin à la bonne Sophronie,
Qui fut ma joie et mon repos,
Je lui lègue pour toute sa vie,
La Société des animaux.

* * *

Fait ce dixième jour d'avril,
Par devant Maître Grippesou,
Avocat honnête et subtil,
Domicilié près de mon trou.

* * *

J'allais oublier Pataud
J'ajoute donc ce codicille:
Je lui demande d'enterrer mes os
Derrière la grange de Goffeurville.

Le GOFFEUR.

Une revue anglaise dénonce les méthodes et les tactiques communistes en Europe

Dans son numéro du 1er février 1945, "The Weekly Review" de Londres a publié un article sur les méthodes communistes dans les pays "libérés" par l'armée soviétique. On ne sera pas surpris d'y lire qu'une certaine presse refuse de renseigner le public sur ce sujet. Voici l'article:

"Max Eastman, journaliste américain bien connu, dans un article sur l'Union soviétique publié il y a quelques mois dans le "Readers Digest", nous a donné la meilleure description que j'ai encore pu trouver des méthodes et des tactiques communistes. A ce sujet, d'ailleurs, il citait avec beaucoup d'à-propos les paroles suivantes empruntées au livre de M. Churchill, "Great Contemporaries":

"Le communisme n'est pas seulement un credo c'est aussi un plan de campagne. Le communiste n'est pas seulement l'adepte de certaines opinions c'est aussi le partisan fanatique de moyens soigneusement mis à point afin de mettre en pratique ces opinions. Il connaît l'anatomie détaillée du mécontentement et de la révolution et il a préparé avec un véritable esprit scientifique le manuel qui montre comment renverser toutes les institutions qui existent.

"Il n'a pas besoin, il n'est pas obligé d'être de bonne foi envers les non-communistes. Il tournera pour leur perte toute manifestation de bonne volonté, de tolérance, de conciliation, de pitié ou de magnanimité de la part des gouvernements et des hommes d'Etat. Puis, le moment venu, il emploiera sans vergogne et sans hésitation toutes les formes de la violence la plus brutale, depuis la révolte jusqu'au meurtre pur et simple. La citadelle sera enlevée d'assaut sous la bannière de la Liberté et de la Démocratie et lorsque toute la machine du pouvoir sera entre les mains des Frères, toute opposition, toute opinion contraire devra être supprimée par la mort. La démocratie n'est qu'un instrument qu'on brisera après s'en être servi."

"M. Churchill publia ces lignes en 1937. Leur signification se vérifie de façon tragique, présentement en Pologne, en Yougoslavie, en Grèce et dans les pays baltes et il se peut que d'autres parties de l'Europe servent également à illustrer la description du premier ministre.

"Or, nous recevons continuellement de Pologne des rapports qui nous apprennent comment les communistes du pseudo-gouvernement de Lublin exterminent petit à petite l'aîné et le mieux organisé des mouvements de résistance clandestine (underground) de l'Europe occupée, en particulier comment ils déciment l'armée polonaise de l'intérieur et l'administration polonaise clandestine, qui relèvent toutes deux du gouvernement polonais de Londres. Le "gouvernement" de Lublin, comme on l'a clairement fait observer dans la dernière livraison du "Spectator", "fomente, à n'en pas douter, selon ses dernières déclarations publiques, la guerre civile et est en train d'ériger l'assassinat politique en système, en Pologne."

Des renseignements tout récents à cet égard, ont été dernièrement publiés par tous les hebdomadaires anglais. Malheureusement, la plupart des quotidiens n'ont pas encore jugé à propos d'informer leurs lecteurs des événements qui se passent soit en Pologne, soit Yougoslavie. Jusqu'à tout récemment, d'ailleurs, un silence analogue pesait sur tout ce qui se passait en Grèce. Aussi, fût-ce là l'occasion de critiques très acerbes de la part de sir Walter Citrine, chef de la mission des "Trade Unions" britanniques. En effet, selon une dépêche de la "British United Press", il "critiqua" la presse britannique en l'accusant de n'avoir pas dit la vérité sur la Grèce. Il alla même jusqu'à dire que les correspondants sur les lieux, envoyèrent à leurs journaux, des comptes rendus complets et détaillés, mais ceux-ci, pour une raison ou pour une autre, ne furent jamais publiés. Par suite de ses observations personnelles, sur les lieux, sir Walter Citrine acquit la conviction que les communistes de l'"E.L.A.S." jouèrent un rôle prépondérant et meurtrier dans les affaires de Grèce. "Il n'y a pas l'ombre d'un doute, dit-il, qu'en Grèce, il y a eu des meurtres organisés de sang-froid et systématiquement."

Le départ du comte d'Athlone

Ottawa. — Son Excellence le comte d'Athlone a annoncé que son terme d'office comme gouverneur général du Canada ne sera pas prolongé et qu'il quittera le Canada à la fin de l'été.

Voici la déclaration du gouverneur: "Le terme normal d'office du comte d'Athlone comme gouverneur général au Canada doit expirer au mois de juin. Son Excellence ne se propose pas de prolonger son terme pour aucune période de temps et s'attend de quitter le Canada vers la fin de l'été."

OBSERVATOIRE

La meute n'aboie pas...

On se rappelle que l'an dernier la presse anglaise du pays a fait un tapage infernal, parce qu'un commencement d'incendie avait eu lieu à une synagogue de Québec. Tout de suite ce fut un concert d'invectives à l'adresse de Québec, qu'on s'est plu à représenter comme un foyer de persécution contre les Juifs.

Or voici que, la semaine dernière, à Winnipeg, le feu détruisait la synagogue "House of Askanas"; et, à peine 48 heures plus tard, dans le même district de Winnipeg, la synagogue "Atereth Israel" était à son tour la proie des flammes.

Imagine-t-on les cris que lanceraient les journaux anglo-protestants si l'on voyait deux synagogues de Québec brûler en dedans de 48 heures. Heureusement l'accident s'est produit à Winnipeg. Aussi, cette fois, la meute n'a pas aboyé. Certains journaux se sont contentés de rapporter le fait en moins de dix lignes.

A noter: la ville de Winnipeg a été elle-même témoin de troubles antisémitiques, l'an dernier. Certains s'opposaient à ce que les Juifs soient admis à l'une des plages du district. Même silence de la part de la prétendue presse démocratique. Quelle belle vertu ont ces journaux anglo-saxons!

Mis à leur place !

Récemment nous avons eu le plaisir de lire de bonnes répliques en marge des attaques de fanatisme de la presse anglaise. Nous félicitons nos compatriotes qui ont eu le courage de s'affirmer aussi crânement; leurs ripostes bien à point ont été goûtés et appréciées de tous; elles ont surtout eu le bon effet de. . . mettre chacun à sa place.

Il est une autre réplique que la presse anglaise comprendra: c'est celle de son intérêt financier. Ces journaux pénètrent dans nombre de nos foyers. Pourquoi les abonnés de ces journaux n'élèveraient-ils pas la voix, pour protester? Ils ne paient sûrement pas pour le seul plaisir de se voir vilipander. Le moyen le plus simple ce serait encore de fermer la porte au nez de ces journaux qui viennent nous insulter jusque dans nos foyers. Ne gaspillons pas notre argent à soutenir ces journaux; ne payons pas pour nous faire injurier.

P.-E. B.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme G. Matthieu, Trochu, Alta

Frank Aubin, Falher, Alta

Mme J.-A. Côté, Jean Côté, Alta

Ovila Ouellette, Bonnyville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un témoignage anglo-canadien

"Les Canadiens de langue anglaise, avec leur intolérance raciale, leur fanatisme religieux, leur manque de bonnes dispositions, sont, selon moi, responsables du manque d'unité au Canada.

"Les Français du Canada sont plus à plaindre qu'à blâmer. Nous nous sommes servis de notre influence sur eux, et on ne saurait leur en vouloir de refuser d'adopter notre façon de voir.

"Un autre aspect de notre manque d'unité vient de la Révolution américaine. Les anciens préjugés qui sont maintenant disparus aux Etats-Unis, n'ont jamais été réglés au Canada. Nous sommes encore sous l'influence d'une trinité de haines: haines contre les Français, les Catholiques et les Américains. Comment pouvons-nous parler d'unité au Canada quand il y a tant de haine?"

(Le professeur A.-R.-M. Lower, doyen de la Faculté d'histoire à l'United College de Winnipeg).

La date des élections générale

Lundi soir, à la Chambre des Communes, M. M. King a annoncé aux députés qu'il révèlerait la date des prochaines élections dans les 48 heures qui suivront la fin de la présente session, la dernière de ce Parlement.

Une autre conférence des trois?

Londres. — Le Daily Mail croit que si la guerre d'Europe se termine d'ici une quinzaine, il faudra peut-être des consultations immédiates des 3 grandes puissances. Ces consultations remplaceraient ou domineraient la conférence de San-Francisco, fixée au 25 de ce mois.

Le journal du Vatican a invité le peuple allemand à déposer les armes

Rome. — Un urgent appel aux Allemands de déposer les armes a été fait par le journal du atican, l'Osservatore Romano, qui met en garde contre la croyance que la fin du conflit n'est plus qu'une question d'heures.

"A part la force militaire allemande et les vastes territoires encore aux mains des Allemands, il y a le fait qu'une certaine autorité ayant le pouvoir d'ordonner et de garantir son exécution tout le long du front, doit demander un armistice," dit le journal.

"Une telle autorité ne peut être que le gouvernement et l'état-major général. Les deux sont à peu près identiques en Allemagne, mais ils ne sont pas en mesure de traiter des conditions de paix et n'ont pas l'intention de se rendre sans condition.

"La redditions sans condition ne peut par conséquent se produire de facto par l'armée allemande qui déposerait soudain les armes.

"Qui pourrait promouvoir ou garantir un tel événement?" demande le journal. "De simples unités, dont les commandants estiment qu'il est impossible de prolonger le combat. Mais quand cela arrivera-t-il sur tout le front?"

L'Osservatore ajoute que, bien que la propagande nazie elle-même concède maintenant que la guerre est perdue, les Allemands se plongent eux-mêmes dans des abîmes de souffrance, qui détruiront tous les pouvoirs de récupération plus tôt qu'ils ne se rendront.

"La justification de cet état de choses est l'honneur. Quelle est la signification d'un tel sentiment quand il signifie exactement le sacrifice suprême de la part de millions de personnes sans secours, innocentes et non armées? Qu'on juge cette conception de l'honneur d'après n'importe quelle norme, logique, politique, chrétienne ou humaine, elle est une absurdité. Au nom de Dieu, mettez fin à cette effusion de sang!"

La taxe sur le revenu

Ottawa. — On vient d'annoncer à Ottawa que ceux qui paient la taxe sur le revenu, auront jusqu'au 31 août pour s'acquitter de leur obligation. C'est un délai de quatre mois.

De Gaulle invite les Français à s'unir

Paris. — Le général de Gaulle a demandé à ses compatriotes de mettre fin aux discussions internes et de s'unir dans le travail de reconstruction de la France. De Gaulle a parlé pendant une demi-heure en présence d'une foule considérable massée devant l'hôtel de ville. La célébration commémorait la renaissance de l'armée française. Elle fut marquée par l'éclairage de la capitale pour la première fois depuis le début de la guerre.

De Gaulle a promis que la France travaillerait de concert avec les alliés dans l'oeuvre de reconstruction de l'Europe, mais il a dit aux Français qu'ils doivent compter en bonne partie sur leurs propres efforts.

Délégués canadiens à San-Francisco

Ottawa. — Le premier ministre M. King a dévoilé lundi, à la Chambre des Communes, les noms des sept délégués canadiens qui se rendront à la Conférence de San-Francisco. M. King conduira lui-même le groupe qui comprendra: M. S. Saint-Laurent, ministre de la Justice; le sénateur J.-H. King, chef du parti libéral au sénat; le sénateur Lucien Moraud, conservateur; M. Gordon Graydon, chef parlementaire du parti conservateur; Mme Cora Casselman, député libéral d'Edmonton-Est; M. J. Coldwell, député et chef de la C. C. F.

Aucun membre du Crédit social n'a été nommé.



Le Lieutenant de section F/L Yvon Lefebvre, D.F.C., de Legal, (au centre) se prépare attentivement à trouver sa voie dans les airs et à mériter d'être décoré pour bravoure, initiative et succès. Per ardua ad astra. (RCAF Photo, overseas)

L'unité nationale et le rôle de l'élément français en Canada

Texte de la conférence prononcée par le Dr Crutchfield, au congrès de l'A.T.A.

Le secrétaire-trésorier de la Fédération canadienne des Instituteurs traite de l'unité nationale et de la place que l'on doit accorder aux Canadiens français

Mercredi denier, le Dr C.-N. Crutchfield, secrétaire-trésorier de la Fédération canadienne des Instituteurs, donnait à Edmonton, une solide conférence, devant les membres de l'Association des Instituteurs d'Alberta. Nous en donnons ici le texte à peu près complet.

En traitant de la "Place des Canadiens français dans un Canada Uni", il est nécessaire de rappeler certains points de leur histoire afin de voir sous son vrai jour la situation actuelle.

Les premiers à s'établir. . .

Comme nous le savons tous, les Français furent les premiers Européens, pour autant qu'il s'agit d'histoire, à s'établir sur notre continent. Sous la conduite de Champlain, ils se fixèrent à Québec en 1608.

Par la lecture des récits de ce temps, nous pouvons comprendre tout de suite que le gouvernement français ne concevait pas la possibilité de faire de l'Amérique du Nord un pays indépendant, doué de son propre gouvernement et de ses lois. Le Canada, comme on l'appelait alors, était simplement une province de France dont le roi et quelques-uns de ses amis tiraient profit.

Vie rude

Les luttes des premiers colons d'alors convaincront plusieurs d'entre nous de leur sincérité et de la rudesse de leur vie. Pendant plusieurs années, ils furent fermiers, pêcheurs, bûcherons et commerçants de fourrures. Ils couraient constamment le danger d'être attaqués et massacrés par les Indiens. Et pourtant, leurs établissements s'étendirent peu à peu le long du Saint-Laurent.

Ils furent gouvernés par des Compagnies de commerce, par un représentant du roi; ils connurent aussi une sorte de gouvernement représentatif. A tout prendre, cependant, l'attitude du gouvernement fut paternelle. Dans la suite, au cours de la guerre de Sept ans entre la France et l'Angleterre, à cause de l'agitation des Colonies anglaises, l'Angleterre envoya une armée contre Québec qui finalement tomba en 1759. C'est à cette date que commence ce qu'on a appelé la "Domination anglaise au Canada".

Ils ne furent pas conquis

On a dit souvent que les Canadiens français avaient alors été conquis et qu'ils étaient restés un peuple conquis. Cette affirmation, selon moi, est absolument fausse. J'admets qu'une armée d'Angleterre sous le commandement de Wolfe a combattu une armée de France sous le commandement de Montcalm et que celle-ci fut défaite. Mais les Canadiens français ne furent jamais conquis. On leur accorda l'usage de leur langue, de leurs lois civiles, et le droit de pratiquer leur religion. Cela ne me semble pas l'attitude qu'un conquérant aurait prise à cette époque.

Origine du trouble

Avec l'établissement d'un petit nombre de citoyens britanniques dans le pays connu alors comme le Canada, commencent les désaccords entre deux peuples de langues différentes, mais obéissant à la même tête couronnée. Les Canadiens français étaient loyaux à la couronne britannique, et cela ressort de leur attitude envers les Américains quand ceux-ci demandèrent leur indépendance en 1774. C'est grâce aux Canadiens français si le Canada resta fidèle à la couronne britannique."

Loyauté des Canadiens français

Le conférencier cite alors les paroles connues de Mgr Briand qui, en 1778, exhorta ses fidèles, au nom de la reconnaissance qu'ils devaient au roi d'Angleterre, à défendre les intérêts de la couronne britannique.

"De nouveau, en 1812, quand les Américains envahirent le Canada dans la pensée que la lutte entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise en ferait une conquête facile, les Canadiens français, appuyés par les autorités britanniques, combattirent sous la conduite de Salisbery et repoussèrent les envahisseurs américains à la bataille de Chateauguay.

La Rébellion de 1837 n'était pas dirigée contre la Couronne; c'était une rébellion des Canadiens des deux langues contre le gouvernement autocratique établi en ce temps-là au Canada. Ils combattirent pour le droit des individus à prendre part au gouvernement législatif et exécutif du pays.

Dans tous les troubles au Canada, jusqu'à la Confédération de 1867, nous ne trouvons que l'effort des Canadiens français pour obtenir des droits égaux, comme Canadiens, dans leur pays d'adoption. La Confédération fut le point culminant de cette longue lutte en faveur d'un gouvernement responsable et de la représentation de toutes les classes sociales dans ce gouvernement.

A propos d'histoire

Il est tout à fait malheureux que les livres d'histoire à l'usage de nos enfants dans les différentes provinces ne reconnaissent pas suffisamment les raisons d'agir et l'attitude de ces premiers Canadiens. Les historiens ont été trop portés à exagérer les luttes et les querelles et ont donné peu d'attention aux causes fondamentales des événements qui ont abouti à des conflits matériels.

Je n'ai pas besoin de traiter plus longuement de l'histoire du Canada, à partir de la Confédération. Je suis sûr que vous la connaissez aussi bien que moi. Vous pourriez me demander de quelle autorité je viens vous parler du sujet que j'ai choisi.

Québecois. . .

Je puis vous dire que j'habite la province de Québec. Je suis aussi Québecois que n'importe quel de mes confrères de langue française. Mon arrière-grand-père a taillé sa maison à même la forêt vierge de cette province et a acquis le droit, pour lui et ses descendants, d'être appelé Québecois.

J'ai vécu toute ma vie dans la magnifique vieille province; durant les vingt et une dernières années, j'ai été intimement associé aux Canadiens français. J'ai été Directeur de l'Ecole technique de Shawinigan Falls, le centre d'un vaste développement industriel qui s'est produit surtout ces dernières années.

Le Grand Shawinigan Falls peut se vanter d'une population de 30,000 habitants environ. Voici 44 ans, il n'y avait que des forêts et une belle chute d'eau. L'inscription des élèves à mon école, qui s'est élevée jusqu'à mille dans un an, est presque entièrement canadienne-française. Grâce à ces contacts, j'ai pu étudier de première main, et d'une manière intime, les jeunes Canadiens français. J'ai été mêlé aux oeuvres de bien-être social; ce qui m'a permis d'observer l'attitude et les réactions des adultes de la ville.

Hier et aujourd'hui

Trop souvent, on a représenté nos citoyens de langue française sous les traits de "l'habitant avec une toque bleue", qui mène une paire de boeufs allant lentement à travers les champs d'une petite ferme ou sur une route étroite traversant un petit village. Si vous avez visité la Province, vous avez pu la considérer comme le paradis des touristes; vous en avez rapporté des photographies de vieilles maisons, peut-être celle d'un chien dressé, assis à côté du chemin et demandant des sous pour son maître. Vous vous en êtes fait l'idée d'un endroit historique où, à une époque, vivaient de grands hommes comme Mgr Laval, l'intendant Talon, le gouverneur Frontenac, Montcalm, Samuel de Champlain, etc. Mais vous ne vous êtes pas rendu compte que le Québec d'aujourd'hui possède des hommes remarquables dans tous les domaines de la vie. Vous n'avez probablement pas visité les régions de la province où se sont réalisés, ces dernières années, de grands développements industriels. La population de la province de Québec, de rurale qu'elle était, est devenue depuis cinquante ans une population urbaine. Soixante-dix pour cent de notre population est maintenant établi dans les petites et les grandes villes.

(suite à la page 6)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an. Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 11 AVRIL 1945

Prêchons la croisade !

Il est assez difficile de s'expliquer l'illogisme et le manque de vision des "déserteurs du sol". A plus d'une reprise, nous avons incité les nôtres à demeurer attachés à la terre, qui offre la meilleure garantie et pour l'avenir des individus, et pour la survivance de notre groupe. Plus d'une fois aussi, nous avons mis nos cultivateurs en garde contre l'illusion des salaires de la ville, et les dangers que l'après-guerre nous réserve. On ne saurait revenir trop souvent sur cette question.

Nous voulons croire que les nôtres ont commencé à ouvrir enfin les yeux. On peut voir ici et là des indices assez nets que le problème de la terre occupe les esprits. Mais l'idée n'est encore assez répandue. L'un de nos spécialistes en la matière, M. C.-E. Couture, agent de colonisation, écrivait tout récemment à ce sujet:

"Le problème de la désertion des campagnes, à moins que l'on ne s'y attaque d'une façon sérieuse dès la cessation du conflit, pourrait devenir chez-nous fort inquiétant, menacer à la longue la vitalité même de notre groupe ethnique. Depuis longtemps déjà s'est rompu le sain équilibre entre nos populations urbaine et rurale. Dans les derniers cinquante ans, de 75 pour cent rurale qu'elle était, notre population est devenue 75 pour cent urbaine. De plus, depuis le début des hostilités, l'exode rural s'est non seulement maintenu mais il a considérablement accéléré son rythme. Ceci, sans parler des fils de cultivateurs qui pour un temps du moins, devront servir sous les drapeaux."

Pourquoi cette désertion du sol, cette maladie de la "bougeotte" qui pousse trop des nôtres à lâcher la proie pour l'ombre? Sans doute, la crise économique a pu influer dans le passé; la guerre elle-même aura eu, pour plusieurs, un mauvais effet. Mais le vrai bobo n'est-ce pas que trop des nôtres ne savent plus apprécier l'agriculture à sa juste valeur. On a perdu le sens véritable de la vie rurale, pour se laisser éblouir par une fausse civilisation. Le cultivateur déserte sa terre, parce qu'il a une fausse conception de la vie. Avant même l'ère chrétienne, le grand poète latin Virgile le notait: "Trop heureux les hommes des champs, s'ils connaissaient leur bonheur!"

Rien n'a changé depuis deux mille ans. La terre reste véritablement la grande amie de l'homme. A la suite des articles que nous avons publiés récemment sur le problème agricole, l'un de nos lecteurs, très au fait, nous écrit:

"Le cultivateur goûtera le fruit de son labeur s'il sait regarder l'agriculture sous son vrai jour! Le cultivateur créant de la vie partout, est l'ami et l'associé de Dieu. Ne craignons pas de prêcher la croisade. Qu'une seule âme d'élite par paroisse entende cette parole et la comprenne, et ça changera l'allure trop lente de la colonisation. Que celui qui aura compris mesure ce qu'il peut faire et le fasse! C'est ce que j'ai fait moi-même quand je vous ai visité en août dernier: depuis j'ai acheté trois carreaux. . ."

Un homme, qui prêche ainsi par exemple, a certes le droit de donner des conseils. D'ailleurs, nous en sommes convaincus, la majorité de nos gens comprennent l'importance de cette question des terres, et sont tout disposés à faire leur part. Mais, et c'est là le noeud du problème, comment s'y prendre pour conserver nos terres, et agrandir notre domaine?

A la suite du dernier congrès, nous avons publié, ici même, toutes les suggestions mises de l'avant: unités économiques, fonds spécial pour l'achat de terres, usage de la caisse populaire, comités de vigilance, etc. . . N'y aurait-il pas lieu de revenir une fois de plus sur ce problème.

C'est, il est vrai, une question qui doit intéresser d'abord chaque localité concernée. Mais il y aurait avantage sûrement à un échange d'idée et à un travail commun. Ainsi tout dernièrement, nous avons pu nous-mêmes apprendre beaucoup en assistant à une conversation entre l'un de nos curés de paroisse et le président d'une caisse populaire. L'expérience est encore la meilleure conseillère.

Il nous faudrait enfin poser dans ce domaine des actes qui comptent. On ne devrait pas se contenter de discuter le problème, ni de formuler des voeux; il faut surtout agir.

"Il est un fait, dit encore M. C.-E. Couture, sur lequel tous sont d'accord: l'urgente nécessité de garder à la terre les familles qui y vivent encore, d'offrir à ceux qui vivent encore du sol, qui ont des fils à établir, des perspectives d'établissements intéressantes, des conditions de vie raisonnables."

Voilà certes une tâche imposante. Nous souhaitons qu'il se trouve dans chacune de nos paroisses quelques âmes d'élite qui se dévouent à cette cause avec ardeur, intelligence et persévérance.

P.-E. B.

Rectification

A la convention des instituteurs, la semaine dernière, un conférencier dont on ne peut mettre en doute la sympathie pour les nôtres, a parlé de l'attitude des Canadiens français du Québec au plébiscite de 1942. Il a affirmé, entre autres choses, qu'on ne leur avait pas suffisamment expliqué la nécessité réelle d'en venir à la conscription. Nous ne savons si, après un examen plus sérieux des faits, cet éducateur maintiendrait encore son jugement. En étudiant ce qui s'est passé alors dans les autres provinces, il verrait peut-être qu'il y a lieu de le modifier ou de le compléter.

Son affirmation ne contient d'ailleurs rien de neuf. Elle ressemble beaucoup au refrain ressassé depuis longtemps par certains journaux anglo-canadiens. Chaque fois que ceux-ci remettent sur le tapis le vieux problème du plébiscite et de la conscription, et qu'ils veulent, tout en attrapant ses chefs, ménager le "bon petit peuple" du Québec, ils ne savent rien mieux que de répéter: "Ces pauves Canadiens français! On ne les a pas instruits. Mieux éclairés, ils auraient donné une autre réponse; ils auraient changé le "non" en "oui". En regard de la lumière qui descendait à flots sur les autres provinces, ces ténèbres québecoises produisent un effet saisissant.

De tels propos, qu'on entendra encore sûrement, partent peut-être d'un bon naturel; mais ils ont un petit air de compassion douteuse. Quand on les compare aux faits, on ne peut s'empêcher de dire qu'ils sentent l'ignorance ou la comédie.

* * *

La vérité est que seule la province de Québec, avec quelques régions avoisinantes, a pu entendre pleinement le pour et le contre de la question soumise au plébiscite.

Le gouvernement, par la radio qu'il avait mise à ses ordres, par des ministres et des députés favorables à ses idées, par sa presse de parti, a exposé au peuple du Québec, comme à celui des autres provinces, les raisons, vraies ou fausses, de le libérer de ses promesses anticonscriptionnistes. Ce qui s'est dit et prêché ici par les moyens d'une propagande longuement machinée, le Québec l'a entendu à satiété. Mais il s'est produit là-bas ce que nous n'avons pas vu, si ce n'est en petit et dans certaines régions seulement, partout ailleurs. Des hommes ont protesté contre la manière dictatoriale de conduire le plébiscite à travers le pays. Le gouvernement n'exposant qu'un côté de la question, ils ont entrepris de montrer l'autre. A leurs propres frais, aidés par quelques journaux indépendants des partis politiques et des intérêts financiers, ils ont expliqué au peuple les raisons de garder le volontariat et de répondre "non" à la question posée au plébiscite. Si des mouvements de même envergure s'étaient organisés dans les autres provinces, ou si le gouvernement avait préparé le plébiscite d'une façon vraiment démocratique, en ne privant pas les partisans du "non" des avantages qu'il accordait grassement à ceux du "oui", il est probable que le résultat général eût été considérablement modifié.

* * *

Même aujourd'hui, il n'est pas encore prouvé que la conscription fut une nécessité réelle. Les gens intelligents en peuvent discuter la valeur. Au cours de la session fédérale de l'automne dernier, plusieurs députés ont montré qu'avec un peu d'intelligence et de bonne foi, on pouvait s'en tenir au volontariat. Et le général MacNaughton lui-même a affirmé que, si on n'avait pas soumis les conscrits à toutes sortes d'odieuses brimades, un bien plus grand nombre d'entre eux se seraient enrôlés volontairement pour service outre-mer.

Devant les faits que nous venons de résumer, il est étrange d'entendre répéter que les Canadiens français du Québec n'ont pas été éclairés sur la nécessité de la conscription; qu'ils étaient dans les ténèbres alors que le reste du pays baignait dans la lumière. Il convient de recevoir ces propos avec un clair éclat de rire.

S. P.

Familles nombreuses

Les singulières difficultés que comporte une belle couronne d'enfants surtout en ces temps de vie chère et dans les familles peu fortunées exigent du courage, des sacrifices, parfois l'héroïsme. Mais comme l'amertume salutaire de la myrrhe, ainsi cette âpreté temporaire des devoirs conjugaux préserve avant tout les époux d'une faute grave, source funeste de ruines pour les familles et pour les nations. En outre, ces mêmes difficultés, courageusement affrontées, assurent aux époux la conservation de la grâce sacramentale et une abondance de secours divins. Enfin, elles éloignent du foyer domestique les éléments empoisonnés de désagrégation, comme sont l'égoïsme, la constante recherche du bien-être, l'éducation fausse et viciée d'une progéniture volontairement restreinte. Au contraire que d'exemples autour de vous vous feront voir une source même naturelle, de félicité et de mutuel encouragement dans les efforts accomplis par les parents pour procurer la nourriture quotidienne à une chère et nombreuse famille, venue à la lumière sous le regard de Dieu, dans le nid du foyer!

(Pie XII, Allocution aux jeunes mariés, 10 jan. 1940)

Celui-là fait plus que tout autre qui ne fait qu'une chose à la fois et la fait bien.

XXX

* * *

Il y a une chose que même les plus avares aimeront toujours à voir partager, c'est leur opinion.

XXX

La formation du caractère

Causerie donnée sous les auspices de "La Voix Française" au poste de radio CKUA lundi, le 2 avril, à 8 h. 30, par le R.P. C. Tourigny, o.m.i., professeur au Juniorat Saint-Jean.

Le monde se meurt. Non pas de faim, ni d'intelligence, mais de volonté. On ne sait plus vouloir, on sait seulement se laisser aller au caprice des circonstances qu'on ne cherche pas à dominer. Devant une difficulté très bénigne, on s'écrase et on se soumet, ne sachant plus s'arc-bouter pour en triompher.

L'éducation de la volonté et du caractère, l'éducation forte et virile qui fait des vaillants et des convaincus, voilà ce qui manque le plus à la jeune génération, et voilà ce qui inquiète nos éducateurs et nos psychologues bien plus que le rajustement économico-social d'après-guerre. L'absence de plus en plus fréquente d'une éducation forte et virile, voilà ce qui tourmente surtout ceux qui ont charge d'âmes, c'est-à-dire nos braves parents chrétiens et nos pasteurs.

Et c'est ce que semble vouloir dire le Cardinal Villeneuve lorsqu'il écrit, songeant sans doute à la génération montante et aux luttes qui l'attendent: "Il nous faut une jeunesse qui prie et qui pense, une jeunesse qui veut, qui combat et qui tienne".

Mesdames et messieurs, cette phrase lapidaire du chef de l'Eglise canadienne résume les trois causeries qu'il se termine ce soir:

"Il nous faut une jeunesse qui prie"—c'est la formation religieuse dont vous a parlé le R.P. Gaudet;

"Il nous faut une jeunesse qui pense" —c'est la formation intellectuelle dont le P. Thibault traitait lundi dernier;

"Il nous faut une jeunesse qui veut, qui combat et qui tienne"—c'est la formation morale, la formation de la volonté qui donne des hommes solides à un peuple, sujet de la présente causerie.

Manque de volonté

Dans notre vie d'hommes, de chrétiens surtout, l'intelligence a beaucoup à faire, mais la volonté en a davantage. En effet, à quoi attribuer ces insuccès, ces déficiences d'hommes réputés intelligents, ces mesquineries même qui surprennent, sinon à une volonté déficiente, à une volonté mal orientée, à une volonté trop faible pour le bien? La grande cause de nos insuccès et de nos défaites, dans les domaines de la conscience, de l'intelligence, de la vie familiale et nationale, de l'économique, tient donc à une volonté mal formée ou non formée.

Mais comment se fait-il que notre siècle ne sache plus vouloir, que notre jeunesse ait très peu d'idéal et de désirs nobles, que nous ne puissions à peu près plus désirer de grandes choses et travailler à leur réalisation, comme ce fut le cas de nos pères, pionniers et colons?

Pourquoi la volonté est plus faible chez nos jeunes, et comment fortifier cette même volonté et la rendre robuste, capable de grandes choses, telles sont les idées à développer ce soir. En d'autres mots, les causes d'une volonté fragile et ses remèdes. Et puisqu'il s'agit de la jeunesse, c'est surtout aux éducateurs que je m'adresse, c'est-à-dire aux parents et aux futurs parents, aux maîtres et maîtresses.

Causes de cette faiblesse

Devant cette capitulation trop facile de nos jeunes qui ne savent guère faire face à un problème difficile, on peut retracer dans les éducateurs un certain degré d'ignorance, d'indifférence, de manque de temps et même d'abdication.

Ignorance

Parlons d'ignorance d'abord. Parents et maîtres savent très bien que Dieu leur confie ses enfants pour les élever chrétiennement, les préparer à une bonne vie et, par là, au paradis de notre Père céleste. Mais en pratique, savons-nous que c'est dès ses premiers ans que l'enfant moule son caractère et prépare son avenir, voire, son éternité? Tient-on assez compte du fait que l'enfant est un fils d'Adam, et donc qu'il a en lui des germes très puissants de passions désordonnées, de vices même? Sait-on qu'une correction opportune à 3 ans, à 5 ans, à 7 ans, peut déraciner une tendance native au mensonge, au vol, à la désobéissance, à l'hypocrisie, à la paresse? La grande ignorance pratique dont nous souffrons tous plus ou moins, c'est l'importance de la religion dans l'éducation de l'enfant. "Les parents, dit en substance Pie XI, sont souvent trop soucieux des biens temporels, ne préparant les enfants qu'à leur profession temporelle." C'est cela: on se préoccupe de bien lancer son gars, de lui assurer une position qui le fasse bien vivre, se préoccupant peu ou point qu'il soit d'abord et avant tout un bon chrétien. Refaisons-nous une idée plus juste de notre rôle d'éducateurs, en considérant l'enfant comme une âme à orienter vers le ciel d'abord, assurés que "tout le reste viendra par surcroît".

Educateurs négligents

Une deuxième cause de la faiblesse de volonté chez nos jeunes, c'est l'indifférence de l'éducateur. Que l'enfant soit excellent, bon ou médiocre moralement, ça ne fait ni chaud ni froid à certains parents. On n'ouvre trop souvent les yeux que sur un cas difficile, sur un enfant dont on ne vient pas à bout et qu'on appelle insupportable. C'est tout. Cependant c'est un devoir de faire de notre mieux envers tous nos enfants, qu'ils soient bons, ordinaires ou difficiles. Et d'ailleurs, peut-être se décharge-t-on trop volontiers de ses responsabilités, peut-être nous excusons-nous trop tôt de notre paresse, prétextant trop aisément que les enfants d'aujourd'hui sont difficiles. Parents et éducateurs, posons-nous loyalement une question: Est-ce vraiment les enfants qui sont si difficiles que celà, ou plutôt, n'est-ce pas nous qui aurions perdu de cette fermeté de caractère qui illustrait nos bons vieux parents, eux qui jamais n'auraient taxé leurs enfants de difficiles, d'insupportables? Est-ce l'enfant qui est difficile, ou est-ce moi qui n'ai pas le tour de le prendre? C'est un point que je laisse à votre méditation, vous rappelant qu'on pourrait avec avantage, comme autrefois, consulter Dieu devant un cas difficile, et ceci ajusterait bien des malaises, tant de la part de l'éducateur que de l'éduqué.

Aussi bien, ne messied-il pas de rappeler ici la constatation d'un psychologue américain, auquel l'expérience de 40 années à fait dire: "Si nous n'avions pas donné une éducation si molle (soft) à nos enfants, nous aurions la moitié moins d'habitants dans nos hospices d'aliénés".

"A plus tard. . .!"

Mais pour s'occuper du progrès individuel des enfants, c'est "çà que c'en prend du temps", et c'est ce beau prétexte qui est la troisième cause de la faiblesse de nos enfants. De nos jours, on a guère le temps de s'arrêter pour songer un peu comment s'y prendre pour reprendre l'enfant, pas le temps non plus pour demander conseil, ni même pour demander les lumières du grand Educateur, l'Esprit-Saint. Alors le pauvre petit est laissé à lui-même dans ses impasses: "Plus tard, dit-on, il comprendra mieux ce qu'il doit faire; je n'ai pas le temps de me tourmenter la tête avec çà aujourd'hui." Tandis que c'est bien aujourd'hui que l'enfant a besoin d'une correction, d'un bon conseil; demain, il s'en "fichera". Voilà pourquoi l'on parle présentement de la délinquence des parents et non de la délinquence des jeunes, indiquant par là que les parents sont plus responsables que les enfants dans nombre de cas de cour juvénile.

Enfants capricieux

Et comme l'enfant laissé à lui-même va se callant de plus en plus dans ses petites habitudes pas toujours bonnes, vient souvent et assez tôt l'heure où on l'appelle "enfant terrible, enfant impossible", et on laisse libre jeu à tous ses caprices égoïstes. On abdique, on

(suite à la page 3)

Aurons-nous notre Caisse centrale française en Alberta?

En 1916, M. Desjardins, le fondateur des Caisses populaires au Canada, écrivait au gérant de la Caisse populaire de Sainte-Germaine: "Maintenant un mot sur un sujet sur lequel je me propose depuis assez longtemps d'attirer votre attention. Deux caisses nous ont déjà demandé, et nous leur avons accordé ce qu'elles sollicitaient; c'est-à-dire de mettre à la Caisse de Lévis un dépôt de la partie de leur encaisse la moins susceptible d'être dérangée".

"Il va sans dire qu'elles peuvent toujours au cas de besoin très urgent avoir leurs fonds quand il leur plaira."

"Je vous mets au courant de ceci, en vous invitant en même temps à y réfléchir, et à voir si vous ne pourriez pas profiter de cette situation et mettre un ou deux mille piastres de votre caisse avec nous."

"Quant à notre caisse elle serait plus à l'aise du moment que nous aurions plusieurs caisses déposantes, puisqu'ils y aurait l'un portant l'autre compensation en cas de retraits."

"Je vous invite donc à penser à ce projet qui serait l'introduction insensible de notre concentration de fonds fédérative."

Pour se conformer en quelque sorte aux désirs exprimés par les délégués des Caisses françaises, lors du dernier congrès de l'A.C.F.A., on sait que cinq caisses françaises du district de la Rivière-la-Paix, faisaient, il y a quelque temps, application au gouvernement de l'Alberta, pour fonder une caisse centrale. Sans aucune raison valable celui-ci refusa son consentement.

Est-ce que pour cela nous devons nous laisser déchoir et nous compter comme battus? Pourquoi les Caisses françaises ne pourraient-elles pas se joindre ensemble et mettre dans une certaine caisse les fonds, dont elles peuvent plus facilement disposer, dans le but de servir au bien commun des personnes de notre race.

Ne devrions-nous pas suivre la conduite de M. Desjardins et demander à chacune de nos caisses de mettre son conseil en exécution, en déposant à la plus ancienne caisse de notre province, la Caisse Sainte-Famille de Calgary, la partie de leur encaisse la moins susceptible d'être dérangée. Ce n'est pas que la Caisse Sainte-Famille ait besoin d'argent. Elle en a plus qu'elle ne peut prêter à ses sociétaires. Mais elle veut simplement offrir ses services pour aider ses compatriotes à se rendre "maîtres de leur propre destinée".

Qu'en pensez-vous? Ne serait-ce pas là un moyen pratique d'accoutumer graduellement nos Caisses françaises à fonder une caisse centrale?

Nous avons l'A.C.F.A., nous avons la Survivance, la Radio est en marche; il nous faut une caisse centrale pour "canaliser l'épargne populaire des canadiens français, pour la faire fructifier, la faire servir à notre émancipation, à notre restauration et à notre indépendance tant économique que sociale."

Comme le dit un vieil adage, la charité bien ordonnée commence par soi-même", par sa famille; ensuite elle s'étend à sa paroisse, à sa race.

Il faut continuer à se grouper, à s'entraider, à s'emparer de tout ce qui peut contribuer à améliorer notre situation économique. Pouvons-nous espérer d'améliorer cette situation économique si nous passons notre argent à d'autres groupes où nous ne serons qu'une faible minorité?

P. Laurendeau.

Calgary, 4 avril 1945.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Office du Tourisme de Québec

La province de Québec

La ville de Québec offre plus d'intérêt, d'imprévu et de diversité qu'aucune autre ville de l'Amérique du Nord. Sa situation unique au monde, ses nombreux trésors historiques, l'aspect archaïque de ses rues étroites et tortueuses, ses maisons de style normand, ses places publiques, ses monuments, son imposante citadelle, la magnificence du panorama qu'elle domine, le caractère des paysages qui l'entourent, même les larges avenues rectilignes de ses quartiers modernes, tout donne à la cité fondée par Champlain en 1608 une physionomie inoubliable.

Richesses de souvenirs

Il est impossible de résumer dans un paragraphe la variété et la richesse des souvenirs que renferment ses vieux murs. Berceau de la Nouvelle-France, centre de rayonnement de la civilisation européenne dans toute l'Amérique, et âme de la vie économique, sociale et politique du Canada pendant plus de deux siècles, elle a conservé nombre de vieux édifices remarquables et de sites historiques importants. D'innombrables plaques commémoratives évoquent le souvenir de ses grands hommes et marquent les endroits où se trouvaient jadis des habitations d'une valeur insigne.

Québec est aussi un centre commercial, industriel et maritime important. Ses environs immédiats permettent de faire d'intéressantes excursions, notamment à l'île d'Orléans, aux chûtes Montmorency, à Sainte-Anne-de-Beaupré, au jardin zoologique de Charlesbourg, aux lacs Beauport, Saint-Charles, Saint-Joseph, etc. De vastes territoires de chasse et de pêche sont également situés à proximité de la capitale.

Au Lac St-Jean

Au nord et au nord-est de la ville de Québec se trouve un autre territoire de tourisme, formé des districts de Charlevoix-Saguenay et du Lac-Saint-Jean, qui compte parmi les plus populaires de la province. Les quatre routes qui desservent ce territoire englobent dans leur circuit des sections historiques comme les côtes de Beauport et de Beaupré; une région montagneuse, celle de Charlevoix aussi pittoresque que les Laurentides au nord de Montréal et appartenant au même plateau laurentien; le royaume du Saguenay et le Lac-Saint-Jean, où l'industrie a opéré en quelques années des changements merveilleux; enfin le Parc des Laurentides, poissonneux, que le gouvernement de la province met à la disposition des pêcheurs désireux de faire de fructueuses excursions de pêche à la truite. On trouve dans cette région quelques-uns des centres de villégiature les plus renommés de la province, entre autres La Malbaie et Pointe-au-Pic, Saint-Irénée, les Eboulements et Tadoussac, pour ne nommer que les plus connus.

Les Cantons de l'Est

Les Cantons de l'Est n'ont peut-être pas un pittoresque aussi éclatant que celui de certaines autres régions de la province, si l'on considère seulement l'aspect physique, mais ils n'en sont pas moins une des régions les plus fréquentées par les touristes locaux et étrangers. Deux raisons principales expliquent cette popularité des Cantons de l'Est. En premier lieu, étant situés en bordure de la république voisine, ils servent de porte d'entrée à tous les visiteurs qui nous viennent de l'est et du sud-est des Etats-Unis; en second lieu, les nombreux lacs qui parsèment ce territoire comptent parmi les plus beaux de la province et ils sont bordés de centres de villégiature très populaires auprès des visiteurs qui ne disposent que d'un peu de temps et ne peuvent se rendre dans les autres régions de la province.

On pourrait ajouter que la bonne entente qui règne dans les Cantons de l'Est entre les deux grandes races, française et anglaise, du Canada, constitue un exemple parfait de ce que peut être le bilinguisme bien compris.

La Gaspésie

Traversons rapidement la Beauce, longeons le Saint-Laurent où la plupart des paroisses furent habitées dès l'époque française de notre histoire, et nous arrivons en Gaspésie, cette "terre des merveilles du Québec", où voisinent la mer et la montagne, les falaises élevées et les vallées profondes. La Gaspésie a conquis en peu d'années une renommée internationale et l'on y vient de tous les coins de l'Amérique du Nord admirer les panoramas grandioses, tantôt paisibles et doux, tantôt rugueux et tourmentés, qui sont le propre de la péninsule gaspésienne.

La route de ceinture qui part de Sainte-Flavie, traverse la vallée de la Matapédia et passe successivement par Matapédia, Carleton, Percé, Gaspé, Ste-Anne-des-Monts et Matane, pour revenir à son point de départ, mesure cinq cent cinquante milles de longueur. Ce voyage circulaire constitue la randonnée par excellence que tout automobiliste se doit de faire au moins une fois, et ceux qui ont déjà parcouru le circuit gaspésien reviennent enchantés et plein d'admiration pour cette région où tous les rêves des touristes se réalisent.

Terre idéale du Tourisme

De quelque côté que le touriste se tourne, dans notre province, des trésors sans prix lui sont offerts, sous la forme de panoramas magnifiques. Préfère-t-il la nature cultivée à la nature sauvage, il peut être certain de voir ses désirs comblés. Les régions habitées de la province de Québec, où vivent heureux plus de trois millions d'habitants, dans une atmosphère intellectuelle qui évoque très vivement celle de la France, exerceront sur lui leur douce puissance d'envoûtement.

Et partout, un accueil chaleureux, courtois, attend le visiteur, qu'il soit du pays ou de l'étranger.

Maintien des primes sur le lait

Le Ministère fédéral de l'Agriculture annonce que le Gouvernement fédéral continuera à payer, pendant les douze **mois commençant le 1er mai**, les mêmes primes sur le lait et les produits laitiers que pendant la période allant du 1er mai 1944 au 30 avril 1945.

La prime de 10 cents par livre sur le gras de beurre utilisé dans la fabrication du beurre de beurrerie et de 20 cents par 100 livres sur le lait converti en fromage sera payée toute l'année. Dans les régions autorisées, une prime de 35 cents par 100 livres sur le lait frais sera versée aux producteurs à partir du 1er mai 1945 et jusqu'au 30 septembre 1945 et cette prime sera portée à 55 cents les 100 livres le 1er octobre 1945 et jusqu'au 30 avril 1946, sauf dans certaines régions où elle restera à 25 cents. Pour le lait employé dans la fabrication des produits concentrés du lait et du sucre de lait, la prime sera payée à raison de 15 cents les 100 livres du 1er mai 1945 au 30 septembre 1945, puis elle sera relevée pour l'hiver au montant de 30 cents par 100 livres au 1er octobre 1945.

La formation du caractère

(suite de la page 2)

recule devant son devoir de guide et d'éclaireur, et on a ce qu'on a: des enfants qui ne savent écouter que leurs instincts, incapables de vouloir fermement le bien et de se lancer résolument dans la bonne voie. C'est une quatrième cause du malaise déploré.

En définitive, le grand mal, cherchons-le dans la baisse de notre vie chrétienne et de nos convictions; le remède, demandons-le à une vie morale plus chrétienne et plus religieuse.

Vertus naturelles

Il faut d'abord former de bonnes habitudes chez l'enfant et dès le plus bas âge. Car le bambin n'a pas encore de personnalité stable et arrêtée, il n'a pas encore d'habitudes bonnes ou mauvaises fortement ancrées. Il est malléable comme du plastique, comme une cire chaude presque. C'est alors le temps de diriger son expérience et de lui prêcher d'exemple, puisque les sens—le toucher et la vue surtout—lui tiennent pour ainsi dire lieu de jugement et de raisonnement. On aura beau dire dix fois au bébé qui se traîne dans la place de ne pas toucher au poêle, il y touchera bientôt quand même, et c'est alors seulement, par son expérience personnelle, qu'il comprendra les défenses préventives. Il n'est pas facile non plus de faire comprendre au bambin qu'il doit partager une pomme avec son petit frère. Si le fruit lui plaît, et c'est certain, laissez-le faire, il le mangera en entier. Quelques instants plus tard, donnez une autre pomme au petit frère qui n'en a pas eu. Le premier se récrie et veut en avoir encore, mais qu'il s'en passe puisqu'il a déjà au son lot. Et le lendemain, n'ayez crainte, il partagera avec sa partenaire.

Formation religieuse

Voilà des vertus naturelles à inculquer bien vite à l'enfant. Puis, l'habituer à prier—il parait qu'on voit des enfants, leur premier jour de classe, incapable de tracer leur signe de croix. . . ce que nos aïeules doivent en rougir dans leurs cercueils—, l'habituer à toujours dire la vérité, à distinguer le bien du mal, à obéir, à être poli et respectueux, à ne pas prendre ce qu'on ne lui a pas donné. Peu à peu aussi, lui apprendre à se dominer soi-même, à rougir de ses petites colères, à refréner ses inclinations égoïstes, à savoir dire "c'est assez" après avoir dégusté une couple de bonbons. Tous ces menus détails, pour habituer l'enfant au courage, à l'énergie, à la force dont il a besoin pour faire un homme complet, un chrétien digne de ce nom.

Bon exemple

Tout cela, on le conçoit, ne va pas sans une forte dose d'abnégation pour les éducateurs, parents ou maîtres, puisqu'il faut alors prêcher continuellement d'exemple. Mais si nous-mêmes nous sommes formés; si les tout premiers nous sommes capables de virilité, le bon exemple nous est-il alors si difficile? Prenons-en notre parti, l'enfant est un appel constant pour ses éducateurs à la vertu, au devoir, à une vie parfaite, si du moins nous savons la valeur de l'exemple et nos responsabilités. Nos mères canadiennes n'auraient très probablement jamais été les vaillantes et vertueuses paysannes que nous savons, si elles n'avaient constamment été stimulées par l'exemple à donner à leurs "marmots".

Mesdames et messieurs, le bien le plus précieux du chrétien; c'est l'état de grâce. Le bien le plus précieux de l'homme, c'est la force de caractère, une volonté de lutteur qui s'acquiert par les habitudes vertueuses et l'exemple; et cette force de volonté, c'est le plus bel héritage que des parents puissent léguer à leurs enfants. "Il nous faut une jeunesse qui prie et qui pense, une jeunesse qui veut, qui combat et qui tienne".

Lisez et faites lire la Survivance

MORINVILLE

Au moment où nous écrivons ces quelques lignes, une assemblée de coopérative se tient dans notre salle et l'on y discute les intérêts de nos fermiers. Certains agents autorisés veulent amener nos cultivateurs à prendre des parts dans une grande coopérative qui couvrirait les trois provinces de l'Ouest. Il s'agirait tout simplement de construire en coopération les machines dont on a besoin sur la ferme. Naturellement c'est là un projet grandiose et qui arriverait à son heure. De fait nos fermiers paient beaucoup trop cher les instruments aratoires et les profits se partagent entre différentes personnes avant d'arriver au cultivateur lui-même. Il nous tarde de savoir ce que les nôtres pensent de toutes ces questions et ils feraient bien de ne pas se lancer avant de voir bien clair dans toute cette matière. Hélas! ils ont été si souvent trompés!

* * *

La température s'est mise au froid depuis quelques jours et il parait que les thermomètres ne veulent pas se mettre au beau avant quelque 24 heures. Nos fermiers ne s'en préparent que mieux pour la saison des travaux.

* * *

Les nouvelles de la guerre ne sauraient être meilleures et tous les jours la fin des hostilités se fait de plus en plus imminente. Tout de même il y a tant de choses à régler avant de dire que tout est fini, que quelques semaines et peut-être quelques mois se passeront encore d'ici à ce que les nôtres prennent le bateau pour revenir. . .

* * *

Nos malades vont bien et bientôt laisseront l'hôpital pour revenir au foyer. Aucun d'entre eux n'inspire de craintes sérieuses et la belle température du printemps devrait les remettre en forme.

* * *

Notre nouveau marchand de fer est entré en pleine possession de son magasin et devrait faire de bonnes affaires. Bientôt la construction commencera pour tout de bon et nos hommes, charpentiers, maçons et autres seront occupés plus qu'ils ne pensent.

On lui refuse la permission

Guelph, Ont. — Le conseil de ville de Guelph a décidé que le Dr T.-T. Shields, de Toronto, n'aura pas la permission d'adresser la parole à l'hôtel de ville le 26 avril au nom des orangistes. Le conseil a dû changer sa décision après que le Dr F.-J. Côté eut protesté au nom des catholiques contre l'usage d'une propriété publique pour insulter un quart de la population de l'aville.

McLENNAN

Trois vagons de ciment vinrent d'être délivrés sur le terrain de la future cathédrale, en prévision des prochains travaux.

* * *

M. Eugène Dubrûle a, dernièrement, beaucoup modernisé son commerce de laitier. Après avoir installé le système électrique dans ses étables, il s'est en même temps procuré des trayeuses à l'électricité qui faciliteront grandement son travail pour le soin de vingt-cinq vaches laitières.

* * *

Mme Paul Lafleur recevait dernièrement des nouvelles de son mari, parti pour l'armée il y a quelques mois. Il est déjà rendu en Hollande. Son frère Bernard, enrôlé dès les premiers mois de la déclaration de la guerre, a fait le même trajet en Hollande; il est maintenant en service en Italie.

* * *

Le soldat Georges Rondeau, revenu dernièrement d'Angleterre, est en congé chez ses parents à McLennan.

* * *

S'il est moins dangereux maintenant de survoler l'Atlantique que de passer une soirée avec sa belle-mère, dit le capitaine E.-K. Gann, il ne faut pas oublier—comme circonstances atténuantes—que l'avion est pourvu de belles grandes ailes, qui planent au-dessus de la terre et des nues, tandis que les belles-mères n'en n'ont pas, et. . . les gendres non plus.

* * *

Mlle G. Christoffel, d'Edmonton, est en vacances de Pâques chez ses parents.

* * *

Mme Christoffel, avec son groupe de dames, donnera sa partie de cartes dans l'église, mercredi soir, au bénéfice des entreprises de construction.

* * *

Le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, a vivement remercié et félicité le choeur de chant, hommes et jeunes gens, pour le beau chant grégorien qu'ils ont exécuté à la grand'messe de Pâques, sous la direction du R. Père Lessard, o.m.i., et des religieuses de la Providence.

CLYDE

Madame Moïse Dusseault a été la victime d'un accident qui aurait pu être très grave. Après avoir passé quelque temps à l'hôpital Immaculata de Westclock, elle a été obligée de garder le lit. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'elle va mieux et sera bientôt assez rétablie pour se lever. Sa fille Marie est revenue d'Edmonton.

* * *

Le caporal Steve Kormendy qui était à l'armée en Hollande, est tombé malade et est dans un hôpital d'Angleterre.

* * *

M. Oswald Chevalier a eu de la grande visite, en la personne de son frère Raoul Chevalier, venu de la Saskatchewan.

* * *

Pour la Semaine sainte et la fête de Pâques, nous avons eu M. l'abbé Meehan. Malheureusement, les chemins étaient si mauvais que beaucoup de gens n'ont pas pu se rendre à l'église.

Jean Lapin.

Gandhi veut vivre jusqu'à 125 ans

Bombay. — Gandhi a formé le projet de vivre jusqu'à 125 ans. C'est ce qu'il a déclaré à la Société des fileurs. Il est maintenant âgé de 75 ans. Son programme comprend le maitien d'une humeur toujours égale; des aliments bien choisis et qui se complètent; l'abstention de tous les stimulants; le lever tôt le matin et le coucher tôt le soir.

CHRONIQUE AGRICOLE

Un grand nombre de cultivateurs de l'Ouest paient leurs dettes

Une enquête que vient de terminer la "Dominion Mortgage and Investments Association" nous révèle que les fermiers de l'Ouest ont réduit leurs dettes hypothécaires dans une proportion de 31 pour cent au cours de la seule année 1944. Les statistiques de cette association sont fondées sur les chiffres de 30 compagnies d'assurance, de fiducie ou de prêts auxquelles les fermiers de l'Ouest devaient $130 millions sur hypothèques ou remérés à la fin de 1943. A la fin de 1944, cette dette avait été réduite de $40 millions et les fermiers de l'Ouest ne devaient plus que $89.6 millions.

Nous publions ci-dessous **l'état des créances** des 30 compagnies ci-haut mentionnées pour les années 1937, 1943 et 1944:

	1937	1943	1944
Manitoba	$29,559,813	$18,477,522	$13,040,941
Saskatchewan	99,367,457	83,612,976	57,253,120
Alberta	39,734,463	27,882,052	19,096,095
	$168,661,733	$129,972,550	$89,390,156

Et maintenant, le **total des fermes hypothéquées** ou remérées pour ces mêmes années:

	1937	1943	1944
Manitoba	8,364	6,141	4,778
Saskatchewan	32,881	26,805	20,909
Alberta	13,177	9,551	7,403
	54,422	42,497	33,090

Les chiffres qui précèdent nous démontrent que les fermiers de l'Ouest ont apparemment payé plus de dettes en 1944 qu'en toute autre année, depuis le débutde la guerre, et leur crédit est certainement à son meilleur depuis quinze ans.

Depuis sept ans, les fermiers du Manitoba ont réduit leurs dettes dans une proportion de 55.9 p.c.; ceux de l'Alberta, dans une proportion de 51.9 p.c.; et ceux de la Saskatchewan, dans une proportion de 42.3 p.c. Pour l'ensemble des trois provinces des Prairies, la réduction fut de 47 p.c.

Ration plus sévère de la nourriture

Washington. — Le lieutenant-colonel R.-W. Olmstead, directeur de l'approvisionnement aux Etats-Unis, a déclaré que les américains et les Canadiens devront se priver de nourriture cette année. La raison de tout ceci est bien simple, expliqua-t-il. Les réserves sont très basses et les demandes très fortes. Il ajouta que la rareté se faisait sentir en plusieurs domaines, viandes, matières grasses, huiles, produits laitiers, oeufs, sucre et riz. Olmstead a déclaré que les secours aux pays libérés sont si grands qu'il est impossible de songer à y satisfaire à même les réserves actuelles. Il a fait remarquer que la consommation devrait être réduite si l'on veut rencontrer les exigences dans le domaine militaire et civil.

BEAUMONT

Hier, nous avons eu encore une petite tempête de neige, mais celle-ci est déjà disparue. N'empêche que les semailles ne seront pas d'aussi bonne heure que nous l'avions d'abord pensé.

Mme Desaulniers est revenue chez elle après avoir passé 5 ou 6 jours à l'hôpital. Elle se porte maintenant à merveille. Nous avons encore plusieurs des nôtres à l'hôpital. Heureusement qu'ils ne sont pas trop gravement malades.

J'étais au bureau de poste l'autre jour, alors qu'une mère de famille renvoyait la formule anglaise pour les allocations familiales et en demandait une en français. Nous ne pouvons qu'appuyer ce geste et féliciter cette mère canadienne-française. Pourquoi donc ne pas nous donner des formules bilingues? On dirait que certains font exprès pour être désobligeants et nous obliger à réclamer.

* * *

Lors de son passage ici, le R. Père Pelletier a dit quelques mots sur la Radio. Il fut très bien écouté, mais nous ne savons si tous ont mis en pratique ce qu'il a dit. Nous l'espérons bien.

GIROUXVILLE

Jeudi, le 5 avril, eut lieu le mariage de monsieur Auger St-André avec Mlle Lucie Bourgeois. Le soir le jeune couple partait en voyage de noces à Edmonton. Tous nos souhaits de bonheur les accompagnent.

* * *

M. et Mme Edouard St-Jean sont de retour de Rycroft où ils ont passé l'hiver.

* * *

Mme A. Tremblay est aussi de retour d'un court séjour chez sa soeur, Mme R. Hardy, de Dawson Creek.

* * *

Ces jours derniers, un accident qui aurait pu être fatal est survenu dans notre village. Des chevaux à l'épouvante brisèrent la voiture de M. Martin qui, après avoir été une heure sans connaissance, semble n'avoir eu aucun mal et bien remis de sa peur.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Bodesa	100
Peace River	100
Ste-Lina	100
St-Paul	99
Lamoureux	89
Edmonton	87
Bonnyville	86
Girouxville	85
Fort Kent	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Chauvin	79
Falher	77
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$270
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

LEGAL

Après six ans de bons services au magasin-épicerie "Rouge et Blanc", sur la grande route, M. Victor Douziech a cédé son commerce à M. Alfred Sones, d'Edmonton, qui continuera d'accueillir la clientèle selon les traditions courtoises de l'établissement. M. et Mme Douziech désirent remercier ici leurs nombreux et fidèles clients pour le patronage bienveillant qu'ils ont reçu et les précieuses relations qui se sont entretenues.

* * *

C'est parce que les limites ordinaires d'un magasin de campagne ne convenaient plus à la solide jeunesse ni à l'idéal que vise M. Douziech qu'il a fait d'une pierre deux coups en se portant acquéreur de le demi-section de M. Melville, à trois milles du village, ancien domaine des Trudeau, passé aux anglais et racheté par un vaillant Belgo-canadien, ci-devant commercant qui devient industriel de la bonne terre. M. et Mme Douziech ont déjà une belle famille de quatre enfants.

* * *

Une autre opération d'un autre genre qui réjouit tout le monde, c'est le récent mariage, en secondes noces, de M. Jean Duthel à Mme Marie L'Enseigne, d'Edmonton, autrefois de Rivière-qui-barre. M. et Mme Duthel ont reçu à diner dimanche un groupe de leurs amis.

* * *

Notre Lieutenant de section Yvon Lefebvre, D.F.C., de Legal, assistait à la messe au sanctuaire, en bel uniforme d'officier, titulaire de la plus haute décoration. C'est ainsi que la paroisse honore ses enfants revenus héros.

* * *

Nous avons eu le plaisir d'entendre de nouveau la voix liturgique et mélodieuse de M. Elzéar Morneau, heureusement revenu d'un séjour de six mois dans l'Est canadien où il semble bien s'être refait une santé.

* * *

Les journaux anglais annoncent le prochain mariage du caporal Raymond Madore à Mlle Jean Richardson d'Edmonton. Le mariage sera célébré à Ottawa par l'abbé Maurice Bilodeau, cousin du marié.

* * *

Mme E.-F. Trudel, de Jasper, et son fils Cyrille, 10 ans, étaient en visite à Legal en fin de semaine.

* * *

M. et Mme François Lavoie ont fait baptiser une fille, Marie Françoise Alice, dans les Fonts nouveau, avec M. et Mme Jacques Lavoie, oncle et tante de l'enfant, comme parrain et marraine.

Son Eminence le cardinal Auguste Hlond, Primat de Pologne, est arrivé à Paris après avoir été libéré par les troupes américaines. Il était captif des nazis depuis 14 mois.

DONNELLY

Mariage Forcier-Moisan

Mercredi, le 4 avril, eut lieu dans notre église paroissiale le mariage de Mlle Yolande Forcier et M. Arthur Moisan.

Le R.P. Laroche, o.m.i., curé, officiait au mariage ainsi qu'à la messe de 10 heures.

M. Arthur Moisan avait, comme témoin, son cousin, M. Horace Laliberté. Mlle Forcier était accompagnée par M. J.-B. Béland, dont elle était l'assistante au bureau de poste, depuis plus de 2 ans.

Le caporal Armand Forcier, en service militaire depuis plus de 3 ans, présentement stationné à Kingston, Ont., n'a pu se rendre au mariage de sa fille tel que convenu, à cause de maladie; ce qui assombrit grandement la joie de cette belle fête de famille.

Le choeur de chant des Enfants de Marie exécuta pendant la messe, l'Ave Maria, de Marzo, Ainsi-soit-il, Regina Coeli, Ofrande des enfants, et En vous quittant, Mère chérie.

Après la messe, Mlle Forcier, vice-présidente des Enfants de Marie, accompagnée par la présidente, Mlle Gilberte Fillion, lut l'acte de consécration à Marie, devant la statue de la sainte Vierge.

La mariée, vêtue d'une longue robe de chiffon blanc, coiffée du long voile traditionnel, portait son ruban d'Enfant de Marie et tenait un bouquet de roses et d'oeillets naturels. Les deux petites bouquetières, Eugénie Forcier et Jeannine Côté, vêtues de longues robes de chiffon bleu pale et rose pale, tenaient des bouquets d'oeillets et de pois d'odeur.

Un léger déjeuner pour la famille, selon nos bonnes traditions, fut pris chez Mme Forcier. Le diner intime de 25 convives fut servi à l'hôtel de McLennan vers 3 heures. La table joliment décorée de fleurs, les mets si bien apprêtés, et le service excellent offert par Mme Royer, tout cela fut vivement apprécié de tous.

Aux nouveaux époux nous offrons nos voeux sincères de bonheur, de longue vie et de prospérité.

* * *

Lundi soir, le 2 avril, une soixantaine de dames et demoiselles se réunirent chez Mme Béland, pour un "shower" en l'honneur de Mlle Forcier.

Les invitations étaient faites par Mlles Gertrude Côté et Yvette Béland.

Sous l'habile direction de Mme Béland, la soirée fut un succès et toutes passèrent une agréable veillée, heureuses d'avoir l'occasion de prouver à Mlle Forcier, par l'offrande de plusieurs jolis cadeaux, combien elle a été aimée et appréciée pour son service toujours courtois et son bon sourire pour tous.

* * *

Retours:—

M. et Mme Adjutor Garant sont revenus de voyage, après avoir passé les fêtes et l'hiver dans l'Est.

M. et Mme Léopold Roy, et leur famille sont aussi de retour de Prince Rupert.

* * *

Nouveau propriétaire:—

M. Louis Tanguay a acheté la propriété de M. Campbell, au village.

* * *

Rapport paroissial:—

Voici un abrégé du rapport de la visite paroissiale, faite par le R.P. Laroche, o.m.i., curé, à l'automne 1944.

Familes: 150; religieuses Ste-Croix: 12; célibataires: 29; veufs: 5. familles pratiquantes: 106, avec une population de 545; familles non-pratiquantes: 36, avec une population de 117; foyers protestants: 17, avec une population de 51; nombre de communiants: 493; population totale: 737. Canadiens français: 618; anglais: 49; Irlandais: 25; Français: 23; Allemands: 8; Ukrainiens: 3; Belges: 5; Suisse:1. Nombre de feux: 155.

Principales comparaisons avec l'an dernier:

1.—La population canadienne-française a augmenté de 8 familles, soit 33 personnes.

2.—Les célibataires ont passé de 16 à 29.

3.—Les foyers pratiquants ont augmenté de 23, soit 33 personnes.

4.—Le nombre de feux a augmenté de 12.

5.—Le nombre de communiants a augmenté de 70.

6.—La population totale a augmenté de 15 familles, soit 51 personnes.

* * *

Cercle des Fermières:—

Trois dames du Cercle ont appris à ourdir une pièce pour le tissage, à la dernière assemblée.

Il a été décidé qu'un cours de broderie, de 12 leçons, sera commencé vendredi, le 13 avril prochain.

Ce premier cours est pour les "grandes". Une leçon d'une heure par semaine sera donnée gratuitement.

Toute dame ou jeune fille a droit au cours, si elle-même, ou la mère, ayant payé régulièrement sa contribution annuelle, est considérée comme membre actif du Cercle.

A la fin du cours, le meilleur travail recevra un prix.

LOS ANGELES

Le 24 mars, c'était l'anniversaire de naissance de Mme Edouard Chevigny. Mme M. Hack (née Laura Sarrasin) et M. J.-B. Godbout devaient, eux aussi, rappeler un anniversaire semblable vers le même temps. Alors, ce samedi soir, on les réunit tous en une fête chez Mme Berthe Chevigny. M. et Mme Chevigny ont une nouvelle demeure qui les attend à Edmonton pour le 1er mai. Aussi plusieurs des cadeaux qui leur furent offerts, serviront à l'ameublement de cette petite maison. M. et Mme Chevigny ont hâte de se trouver "chez eux" encore une fois. Vous irez tous les vois, n'est-ce pas? Et jouer avec eux une bonne partie de bridge? Ils se préparent maintenant à nous quitter.

* * *

C'était grand soleil à la fin de la Semaine sainte et aux premiers jours d'après-Pâques. Mais à Pâques même, pas de soleil du tout. Ce fut un peu désappointant pour les foules qui s'étaient rendues aux "services religieux du lever du soleil". Pourtant, l'homme du poste météorologique avait prédit un magnifique soleil pour ce matin-là. Le temps ne s'est pas occupé de sa prédiction. Si les hommes du "bureau" nous embêtent, la température se charge de les embêter à leur tour. Nous croyons, sans l'avoir vu, que le soleil s'est levé à Los Angeles ce Pâques-ci. Cette semaine, nous sommes des les 80 degrés de chaleur.

* * *

Freddie Godbout qui est en France, a changé de besogne. Il n'est plus parachutiste, mais interprète. Ce qui nous fait rire un peu. Si Freddie allait nous revenir avec un français pur Avec n'importe quoi, mais pas le "Basque espagnol".

* * *

Un petit garçon d'école ramasse sur le trottoir une enveloppe qui contient $500. Il la remet au propriétaire qui lui donne en retour $25.00 de récompense.

* * *

C'est un peu enfantin de l'annoncer; mais j'ai mes nouvelles dents et on s'en aperçoit. Moi aussi. Ce qui fait penser qu'une bonne manière de punir Hitler, ce serait de lui faire porter des fausses dents mal faites, mal ajustées.

* * *

Le général Eisenhower est au sommet de la tour Eiffel, à Paris. Il semble perdu en ses pensées. On lui demande l'une d'elles. "Quelle belle place, dit-il, pour pendre "Adolph"!"

— Nouvelles Locales —

CALGARY

En vérité, la soirée de dimanche soir, présentée par nos dévoués acteurs, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, fut très bien réussie et bien reçue par l'auditoire.

Les acteurs et actrices étaient Miles Alice Lachance et Anna Auclair, Mmes E. Collins et J. Eddy Leblanc, MM. Jacques Baril, J.-D. Caron, E. Collins, A. Caron, R. Leclerc, R. Portelance, U. Dandurand, et Maurice Caron.

Il y eut chant par Mlle Alice Gassowski et Mme Van Haren, accompagnées par Mlle Jacqueline Boucher. Celle-ci avait retardé son retour au couvent pour la circonstance. Aussi, il y eut morceaux de violon par MM. R. Portelance et U. Dandurand. Les programmes furent distribués par les fillettes Dandurand et Rousseau. Ils avaient été imprimés par Mme Lalonde.

Le correspondant prend donc la liberté de remercier toutes ces dévouées personnes et souhaite que, par leur persistance à développer leurs talents d'acteurs en nous donnant plus souvent de ces petites soirées, ils aient l'honneur d'aller un jour au festival à Ottawa.

* * *

Nous pensons avoir des permis de radio bilingues dimanche prochain. Adressez-vous donc à M. Lampron après la grand'messe dans la salle de l'église. Pour les demandes d'allocations familiales, nous avons écrit à Ottawa et pensons avoir des formules en français Pour ces formules veuillez donc voir M. Lampron. Il est très important que les intéressés fassent leur demande sur des formules françaises. Un peu de dévouement pour la cause vous portera profit tôt ou tard.

* * *

Le correspondant avait oublié de dire que des chansons furent chantées par nos plus jeunes, les deux Bénard et Maurice Caron. Aussi, Robert Caron a donné une seconde démonstration de "jigs" sur demande spéciale.

* * *

LAC J.-J. Guilbeault, stationné à Fort Nelson, était en congé chez son oncle et tante, M. et Mme M. Lampron.

Winnipeg. — Le premier ministre Stuart Garson, du Manitoba, a déclaré qu'à son avis la prochaine conférence entre le fédéral et les provinces n'aurait pas lieu plus tard qu'en septembre.

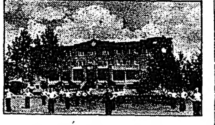
Annonces classifiées

Promotion

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Roland Patenaude, fils de Mme Antoinette Patenaude, d'Edmonton, vient d'être promu au grade de sergent dans le service de transport du C.A.R.C.

Le sergent Patenaude est aux Quartiers généraux de l'Aviation Royale Canadienne à Winnipeg.

Nos félicitations.



JUNIORAT SAINT-JEAN

Au cours de ses méditations du matin, le père Supérieur a traité un point très délicat mais très intéressant, qui concerne tous les Canadiens français de l'Ouest. Il nous exposa carrément ce fanatisme sans bornes contre les Canadiens de langue française, non seulement à cause de leur langue, mais aussi à cause de leur religion. Cette méditation remua et fit bouillir notre sang normand, au point que partout nous discutions l'affaire avec verve et enthousiasme. Quelques jours s'écoulèrent et le sujet fut laissé en suspens. Mais il fut repris lorsque, mercredi le 4 courant, le Docteur C.-N. Crutchfield, distingué visiteur anglais du Québec, vint nous donner un bref exposé sur la vie des Canadiens anglais de Québec, sous la majorité française. Je n'insisterai pas sur la causerie du docteur, comme il ne fit que répéter ce qu'il avait dit antérieurement, le matin de la même journée, au cours de la convention de l'association des maîtres et des maitresses de l'Alberta, à l'hôtel MacDonald. Mais il insista pour que nous parlions notre langue par devoir et respect envers elle. Une telle causerie, sortie de lèvres anglaises, émotionna beaucoup notre milieu et le remplit d'un peu plus de fierté française. Alors nous remercions sincèrement le bon docteur de nous avoir mis les points sur les "i".

* * *

Voilà déjà une semaine que nous nous sommes remis à l'oeuvre. Oui, nous entamons le dernier tiers de notre gâteau intellectuel, avec l'espoir que nos parents et nos professeurs seront contents de nos succès, pour que nos infatigables professeurs nous cuisent un autre gâteau que nous dévorerons l'an prochain.

* * *

C'est durant la Semaine Sainte que nous avons passé ou failli nos examens; quoiqu'il en soit nous ne dételleronts pas, car la semaine prochaine, nous ferons face aux reprises et nous les passerons. Les premiers aux examens trimestriels sont: en Belles-Lettres, René Blais; en Versification, Louis Desrochers; en Méthode, Edouard Donahue; en Syntaxe, R. Forseille; en Eléments Latins A, Lucien Garon; en Eléments Latins B, Auguste Champagne et Camille Dozois; en Eléments Français, Jean Dusseault et Eugène Gagnon. Dans les grades: au Grade XII, Louis Desrochers; au Grade XI, Gabriel Boulet; au Grade X, Robert Forseille; au Grade IX, Dollard Desmarais; au Grade VIII, Camille Dozois.

* * *

Lundi soir, les nouveaux officiers de la Cité Etudiante, élus la veille, furent intrônisés au cours de leur banquet dorénavant traditionnel. Le P. Préfet agit comme maître de cérémonies, et présenta les nouveaux ministres. Président, Guy Voisin; 1er Admoniteur, Louis Viel; 2e Admoniteur, Marcel Lanctôt; le propagandiste, Louis Desrochers; le ministre des jeux, Marcel Dubrule; le ministre de la Santé, René Blais; le président du Comité Social, Roméo Durocher; le grand lecteur, Charles Gauvreau.

Le Président donne comme mot d'ordre, "la main dans la main" après avoir démontré la grande nécessité de la collaboration surtout dans le plus important des trimestres. A la table d'honneur figuraient tous les présidents des classes: Guy Voisin, Marcel Dubrule, Clément Despins, Thomas Bilodeau, Lucien Garon, J.-Marie Robert et Jean Dusseault. Le P. Tourigny invita Jean Dusseault, président de la classe des benjamins, à dire quelques mots. Il fit bravement face à la communauté et remercia ses électeurs, et commença ainsi sa carrière d'orateur.

Victor Couture.

Cartes de rationnement

On annonce que toutes les cartes supplémentaires de rationnement, avec coupons de grand format, expireront le 30 avril. Au nombre de ces cartes supplémentaires se trouvent les cartes de rationnement des forces armées pour les longues permissions, les cartes de rationnement temporaires des touristes et autres cartes temporaires de la main-d'oeuvre en transit, émises l'an dernier aux cultivateurs, les coupons de conserves D, remis l'an dernier aux ménagères lorsqu'elles échangeaient leurs coupons de mise en conserve F, et tous les autres coupons dont la grandeur dépasse celle des coupons actuellement en usage. Toutes les cartes supplémentaires de rationnement émises depuis qu'on emploie le carnet de rationnement no 5, contiennent des coupons de petit format, frappés d'un castor.

Hepburn est élu chef libéral

Toronto. — A la veille d'une campagne électorale Mitchell F. Hepburn est redevenu chef du parti libéral ontarien.

Il a été nommé à ce poste à la réunion des députés libéraux à l'Assemblée législative, des candidats défaits aux élections provinciales de 1943, des députés libéraux de l'Ontario aux communes et au sénat, et des membres de l'exécutif de la fédération libérale ontarienne. Le choix devra être ratifié par un congrès plénier plus tard.

Maintenant âgé de 48 ans, M. Hepburn occupa le poste de premier ministre de l'Ontario pendant huit ans alors qu'il démissionna en 1942 pour être remplacé successivement par l'hon. Gordon Conant et l'hon. Harry Nixon.



Le presbytère de Legal, lieu du Conventum d'un groupe d'anciens du Collège.

Haec olim meminisse juvabit

Conventum des Rhétoriciens (1934) du Collège des Jésuites

La semaine dernière, un Conventum du collège des Jésuites s'est réuni à Legal. Il y avait déjà dix ans que la classe remarquable du Rév. P. Raymond Fortin passait la Rhétorique. Fidèle à sa devise claudelienne "Et de quel prix est la vie, sinon pour la donner", cette classe a su fournir huit prêtres à l'église de l'Ouest et quelques hommes d'élite aux travaux de laïcat. Etaient présent, sous le haut patronage du R. P. Joseph Fortier, Recteur des Jésuites d'Edmonton; M. Laurent Hébert, président du Service des Coopératives; M. l'abbé Hudson Délisle, secrétaire, curé de St-Edouard; M. l'abbé Alcidas Ricard, curé de Mallaig; M. l'abbé Emile Brière, professeur au Grand Séminaire d'Edmonton; M. l'abbé Nestor Therrien, curé de Radway; le Père Fernand Thibault, o.m.i., du Juniorat St-Jean. Les autres avaient eu la délicatesse d'exprimer par lettre leur regret de ne pouvoir répondre à l'appel; M. l'abbé Stanislas Raczynski, de Prince-Albert; M. l'abbé Georges Tardif de Bonnyville; M. l'abbé Gérald Janelle, de Butte-du-Paradis. Aux dernières nouvelles, M. l'abbé Lucien Touchette, qui terminait son séminaire en France, au moment de la déclaration de guerre, était de retour à Prince-Albert. Au banquet classique, les prouesses ou les fredaines d'écoliers furent évoquées en choeur à voix mixtes, sans crainte ni reproche du P. Préfet (Fortier) qui trônait, exprès, à la place d'honneur. L'assemblée approuva unanimement d'adresser des témoignages de souvenir reconnaissant au R. P. Théophile Hudon, fondateur du collège; aux anciens recteurs, les RR. PP. F.-X. Bellavance et Joseph Béliveau; aux savants professeurs, les RR. PP. Gervais, Hamel, Pelchat, et, naturellement, au. . . prieur-conventuel à perpétuité, le R.P. Raymond Fortin, de Montréal. Le presbytère de Legal, jamais hostile aux Jésuites et toujours ouvert aux confrères de l'abbé Brière, se prête assez bien aux réunions où il y a du monde. La Fabrique possède quarante acres que traverse un ruisseau d'eau pure, espèce de Rubicon au milieu des Géorgiques de Delille. Pas moins de huit messes furent célébrées en une matinée et le memento des anciens, comme LAC Léo Baribeau, disparu à la guerre, fut pieusement souligné. On se réunira peut-être de nouveau, à Legal.

M. O.

TANGENT

Va-et-vient:

M. Napoléon Fleury, entrepreneur, s'est vu malgré lui écorcher le pouce droit. Il a été obligé de suivre des traitements assez douloureux à l'hôpital de McLennan. Ses travaux de construction le tiendront très occupé à Falher et à Codesa.

* * *

M. et Mme Larose, de l'Abitibi, P.Q., parents de Mme Achille Rochette, de Tangent, vinrent passer quelques jours dans notre paroisse. M. Larose est en tournée d'achats pour expédier des chevaux dans l'Est.

* * *

Mme Dancause, de McLennan, fut l'hôte de Mme Olivier Cloutier et d'autres dames de Tangent.

* * *

Notre dévouée garde-malade, Mlle Eva Dufresne, assista à une convention d'études de médecins à Edmonton. Au retour, elle s'arrêta voir ses parents à Girouxville.

* * *

M. et Mme Prima Jacob firent dernièrement un voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Edouard Doucet est retenu à domicile par une grippe tenace. Il souhaite d'être libéré bientôt.

* * *

Tout le monde est invité à se rendre à notre dernière soirée de la saison; la cause est bonne: c'est pour procurer des jeux à nos jeunes d'école, et un peu d'amusements aux plus âgés pour les journées longues de l'été. Bienvenue à tous. Sous les auspices de la A.A.T., dimanche le 15 avril.

Pas de wagons

Kansas City. — La pénurie de wagons de transport va forcer les autorités à laisser emmagasinés environ 14,000,000 de boisseaux de blé que l'on devait expédier aux pays d'Europe libérés.

Relations reprises

Washington. — Le Brésil est devenu la 10e nation de l'Amérique Latine à établir des relations diplomatiques avec la Russie.

CERCLE DE FERMIERES

Réunion mensuelle à Falher

A cause de l'état des chemins probablement, quelques figures manquaient à la réunion; par ailleurs, de nouvelles se joignaient à nous. Espérons que la réunion de mai rassemblera toutes ces dames; car c'est une réunion qui promet, mais n'anticipons pas.

L'assemblée du 3 avril débuta par l'horaire habituel: prière, réponses à la boite aux questions, données par le Père aumônier, et lecture des minutes, lesquelles furent adoptées sur proposition de Mme E. Desfossés, secondée par M. C. Proulx.

Du moment qu'une dame paie sa cotisation au cercle, elle devient, par le fait même, abonnée à la revue: "Le foyer rural chrétien", bulletin mensuel pour les Cercles de fermière, publié à Hull. Le premier numéro en fut donc distribué aux dames présentes. Sous la direction de Mme la présidente, on discuta, bien à l'aise, les questions suivantes, tirées du "Foyer rural": 1) Que signifient les expressions: a) être distingué dans ses paroles; b) être distingué dans ses manières?

2) Qu'appelle-t-on avoir du tact, avoir du jugement?

C'est à ce point de notre programme que nous avons eu une heureuse surprise; c'est qu'il nous arriva de la visite. Et oui, et de la visite qui se fait rare depuis quelque temps. Sr M. de Ste-Germaine, provinciale, ancienne directrice de notre cercle, accompagnée de quelques religieuses, vint jaser avec nous quelques instants, et voir les ouvrages de "ses fermières". En effet, nous avions une petite exposition: catalogne de lit, tentures, serviettes, etc. Au cas où quelqu'une serait oubliée, permettez-moi, pour cette fois, d'omettre les noms de nos habiles ouvrières. Et vous Mère provinciale, vos visites nous font tant de bien, vous nous reviendrez bientôt, n'est-ce pas?

Ce fut ensuite au tour de Mme Proulx de nous arriver: avec quelque chose de nouveau. Il s'agissait d'une devinette: un petit pot de marinade, laquelle il fallait goûter pour en deviner ensuite la composition. On finit par trouver, mais vite, il fallut couper court aux échanges de recettes, puisque l'heure était arrivée de monter au réfectoire des élèves, pour y passer un intéressant moment.

En effet, Sr M. de Ste-Marguerite consentit à nous faire profiter de quelques uns de ses secrets de "cordon bleu". Aussi, dans une démonstration très intéressante, elle nous montra comment elle s'y prend pour garnir des gâteaux qui sont de vrais chefs-doeuvre. Tout en procédant à sa leçon, elle garnit, aux couleurs de Pâques, un gâteau qu'elle remit au Cercle.

Comme geste de bonne entente et d'amitié pour la paroisse voisine, les dames décidèrent d'un commun accord, de faire de ce gâteau, cadeau de noces à une jeune fille de Donnelly, soeur de la secrétaire.

L'après-midi tirait à sa fin quand on se décida à se quitter. La conférence de la révérende soeur fut tellement appréciée, et avait si bien ce goût de "revenez-y", que grâce au généreux dévouement des religieuses, nous pourrons encore profiter à la réunion suivante d'une autre de ces leçons d'art culinaire. Donc, à la prochaine.

La secrétaire.

LAMOUREUX

On parle beaucoup ces temps-ci de la débâcle possible sur la rivière Saskatchewan. La neige a disparu, mais la glace persiste. Chaque année il y a un concours organisé à ce sujet, au profit des orphelins. Il s'agit de deviner le jour et l'heure où la glace doit partir sur un point de la rivière situé vis-à-vis la 105e rue à Edmonton. Plusieurs des nôtres ont fait des gageures et quelques-uns ont déjà constaté que leur pronostic était faux. Le prix pour la réponse la plus juste est de $1,000.00. A qui le gros lot? C'est ce que nous saurons bientôt.

* * *

On parle aussi chez nous de la question de la radio. Pour toute personne sensée et qui connait l'histoire du Canada, il n'existe aucun doute sur notre droit à un poste français d'émissions radiophoniques. Le tout est de suivre les procédures légales. Les ignorants ou les fanatiques peuvent se payer de mots tels que: "Un peuple, une langue, une culture (et sans doute une religion".) Pourquoi pas une seule paire de claques pour tous les membres de la famille? En tous cas nous félicitons hautement Mme L.-E. Roy et Mme Valérie P. Boulanger de la réponse digne et ferme qu'elles ont opposée à ces folles prétentions. Si le français ne plaît pas à certains Messieurs ou s'ils ne le comprennent pas, — ce qui est un manque de culture, — on pourra leur dire: "Tournez le bouton".

* * *

M. Armand Lamoureux est toujours à l'hôpital, sous traitement, en attendant la décision du docteur.

* * *

Mme Simmons (Albertine Lamoureux) et Mme Landry (Marie Anna Lamoureux) en visite dans leur famille pour les fêtes de Pâques, doivent retourner à leur domicile cette semaine au Cap Breton et en Saskatchewan.

* * *

Mlle Hermine Lamoureux et Mlle Hermance Lamoureux étaient des nôtres dimanche dernier.

* * *

Mme Edmond Gaumont nous communique qu'elle a reçu des détails supplémentaires au sujet de son fils Emile: Il a été blessé au genoux par un éclat d'obus, blessure grave, mais qui ne met pas ses jours en danger.

Nouvel avion américain

Washington. — L'armée américaine révèle qu'un nouveau type d'avion Thunderbolt avec un rayon d'action de plus de 1,000 milles et une vitesse qui dépasse 450 milles à l'heure, est actuellement en production.

L'unité nationale et le rôle de l'élément français en Canada

(suite de la page 1)

Développement industriel

Le développement industriel de la province de Québec a été comme le débouché naturel à l'accroissement de sa population. Jusqu'à cinquante ans passés, le surplus de la population du Québec émigrait dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre; mais depuis que les Américains ont restreint l'immigration, les fils du Québec doivent trouver résidence et travail dans la province même ou dans les autres parties du Canada.

C'est dans l'industrie que le Canadien français peut montrer sa plus grande habileté, celle de s'adapter rapidement à des changements de conditions. Il a pour les arts mécaniques des aptitudes naturelles grâce auxquelles il apprend vite à devenir un employé utile dans la vie industrielle. D'après mon expérience des vingt et une dernières années, les étudiants de langue française l'emportent sur ceux de langue anglaise dans l'entraînement technique: ils sont très éveillés et s'appliquent avec une grande ténacité aux travaux qui leur sont donnés. Même dans les matières académiques, ils sont les égaux des autres étudiants canadiens, et plusieurs de mes élèves ont fait honneur à leurs talents à la Faculté de génie de l'université.

Education dans Québec

Le système classique d'éducation a naturellement préparé plusieurs jeunes gens à devenir d'éminents médecins, avocats, notaires, prêtres; mais récemment, le développement industriel de la province a amené une grand changement dans ce système, et vous trouverez de plus en plus chez les Canadiens français d'éminents ingénieurs, savants, chimistes, zoologistes, géologistes, etc.

Dans le domaine de la psychologie de l'éducation et de l'industrie, les Canadiens français ont fait de grands efforts. Ils sont réalistes et ils s'appliquent avec beaucoup d'énergie à tous les problèmes quand ils croient que la solution de ces problèmes leur apportera, à eux aussi bien qu'à l'Etat, des avantages. Les Canadiens français sont, en moyenne, honnêtes et grands travailleurs. Ce sont les bâtisseurs du foyer au Canada. Ils aiment leur foyer, ils aiment leurs amis. Ils sont sans inquiétude et heureux quand ils se trouvent en compagnie de gens qu'ils connaissent. En affaires, ils sont individualistes.

Le Candaien français et la guerre

On a dit bien des choses dures et injustes sur le compte de nos concitoyens de langue française, particulièrement sur leur attitude dans la guerre actuelle.

Nous, de langue anglaise, qui vivons et travaillons avec les Canadiens français, nous devrions être les meilleurs juges de leur conduite. Ce ne sont pas des lâcheurs. C'est un régiment canadien-français du Québec qui fut le premier à compléter ses rangs quand la guerre fut déclarée. Des milliers et des milliers se sont enrôlés volontairement dans l'armée, la marine et l'aviation, et leurs exploits héroïques sont déjà enregistrés dans l'histoire. Je connais plusieurs familles dont tous les enfants d'âge militaire, garçons et filles, sont dans les forces armées. Ils y sont parce qu'ils ont considéré que c'était leur devoir de combattre pour leur pays.

Les Canadiens français s'opposèrent à la conscription. Est-ce un sujet d'étonnement? Tous les partis politiques et tous les démagogues du pays leur ont dit qu'il n'y aurait jamais de conscription; que s'ils votaient pour un certain parti, ils n'auraient rien à craindre là-dessus. Naturellement, étant de tempérament latin, ils ont cru à la parole de ces hommes. Et quand ils ont été appelés à voter au plébiscite sur la question de déterminer s'il y aurait, oui ou non, la conscription, on ne leur a pas expliqué complètement la nécessité réelle d'un tel changement de politique. bien intentionnés et des démagogues Il s'est trouvé parmi eux des hommes qui les ont fortement engagés à voter "non". Mais cela ne prouve pas qu'ils n'étaient pas loyaux. Cela prouve simplement qu'ils s'en tenaient à leur conviction première que la conscription n'était pas nécessaire. A ceux qui affirment qu'ils nont pas fait leur part, je réponds que oui.

Ils ont fait leur part!

Nous, citoyens de langue anglaise, mettons-nous dans leur peau. Aurions-nous fait mieux? Supposons que nous étions une minorité dans un Canada français. Supposons que nous ayons été appelés à combattre sous le drapeau français; à obéir à des ordres donnés en français; à nous soumettre à un commendement militaire français. Aurions-nous été plus enthousiastes qu'ils le sont maintenant? Je ne le pense pas. C'est pourquoi je demande à mes compatriotes de langue anglaise d'être plus sympathiques et de mieux comprendre les problèmes qu'ils ont à envisager.

Durant les dernières années, il y a eu un grand réveil chez les gens de la province de Québec. Ils se rendent compte de plus en plus qu'ils doivent exercer leur part d'influence dans le développement du nationalisme canadien.

Culture et traditions

Les Canadiens français ont une culture et des traditions qui peuvent contribuer grandement au développement de l'unité canadienne. La grande majorité d'entre eux ne désire pas un Etat séparé dans les limites du Canada, mais ils s'opposent carrément à l'assimilation. Ils sont décidés à survivre comme entité ethnique. Ils ont une foi entière dans l'avenir du Canada. Le Canada est leur patrie. Ils n'ont plus aucun lien avec la France, leur mère-patrie, excepté ceux de la langue et de la culture. Les Français de France trouvent les Français du Canada bizarres et étrangers. De leur côté, les Canadiens français les regardent avec plus de suspicion qu'ils ne le feraient pour les Canadiens de langue anglaise.

Associés

Considérons-les pleinement à l'avenir comme nos associés, en tant que Canadiens; oublions les mots de Français et d'Anglais et soyons tous des Canadiens. Si nous nous approchons deux avec ces dispositions, nous les trouverons tout disposés à faire plus que la moitié du chemin pour nous rencontrer.

Nous devons nous rappeler que le Canada français est destiné à survivre; que la culture française exercera une influence toujours croissante dans notre société; qu'avec une entente mutuelle nous pouvons développer à l'intérieur des frontières de notre grand pays un mode de vie démocratique excellent et qui servira de modèle aux autres pays du monde."

Contre le moule uniforme

"Je suis d'accord avec le Docteur Sidney E. Smith quand il affirme qu'il serait désastreux pour notre prospérité nationale d'essayer de créer pour tous les Canadiens un modèle et un moule uniforme. La véritable force du Canada réside dans la diversité de ses provinces et dans leur développement et leur épanouissement divers sous le signe de l'intérêt et de l'unité nationale. Nous devons nous rappeler que le Canada est le seul pays du continent américain qui n'a pas eu à souffrir des guerres ou des révovlutions civiles. Au milieu de nos dissemblances, nous avons joui d'un degré de liberté qui peut être proposé comme un modèle à imiter aux autres nations. Mettons un terme à nos mépris et soyons unis dans un même effort en vue de promouvoir parmi les différents groupes ethniques de notre pays une plus grande harmonie.

Nous avons un pays grand et glorieux qui possède des ressources naturelles extraordinaires et illimitées. Par notre position géographique, nous pouvons exercer une puissante influence dans le développement des bonnes relations entre nos voisins du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Le rapide progrès du transport aérien nous a rapprochés de très près de toutes les nations du monde. De fait, nous sommes assis sur le siège du conducteur et nous ne pouvons que désirer de garder cette place, à la condition pourtant d'essayer de nous comprendre nous-mêmes et de régler nos propres difficultés de manière à nous présenter comme une nation unie d'une côte à l'autre, de nos frontières du sud à l'océan arctique.

Après avoir cité un texte de la Montreal Gazette, M. Crutchfield continue:

"Il est nécessaire pour obtenir l'unité nationale que nous cherchions à imiter les vertus les uns des autres. Nous devons à l'avenir cesser de nous étendre sur nos torts mutuels. Nous devons essayer par tous les moyens possibles de considérer ce qui est bien avec un désir insatiable de comprendre. Avant de nous vanter de nos relations avec nos "bons voisins", les Etats-Unis, nous devrions pratiquer une politique de bon voisinage avec nos concitoyens du Canada. Et comme chrétiens, nous devrions toujours nous en tenir à cette "règle d'or": Traitez les autres comme vous voudriez que les autres vous traitent".

AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Formation d'une mentalité rurale

Ce travail a été présenté par une Religieuse des SS. NN. de Jésus Marie, et publié dans le Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest.

(Suite)

L'agriculture est à la fois un art et une science. C'est un art, car elle comporte un ensemble de procédés à l'aide desquels l'homme assure un certain nombre de ses besoins, et c'est une science, car elle comporte un ensemble de connaissances contrôlées et groupées par l'application d'une méthode. Considérée comme art, elle s'acquiert par la pratique, tandis que considérée comme science, elle s'acquiert par l'étude, par le raisonnement. La pratique et l'étude sont donc deux choses nécessaires pour former un véritable agriculteur.

Dès la plus haute antiquité, l'agriculture fut très en honneur, elle naquit dès que la chasse et la pêche ne suffirent plus à nourrir l'homme. Partout, on la considérait comme la nourrice du genre humain. Sous la République romaine, les grands hommes s'honoraient en cultivant leurs champs de leurs propres mains. Ensuite l'agriculture fut assez délaissée dans les temps modernes, et elle ne comprenait encore qu'un ensemble de procédés transmis de génération en génération par une routine aveugle.

Ce n'est que depuis un siècle environ, que l'on cherche à la transformer et à l'envisager non plus comme un art simplement, mais sous son double point de vue, comme art et comme science. Les découvertes de la chimie ont permis en effet, aux agronomes de faire faire un grand pas à la science agronomique et l'agriculture fit des progrès considérables.

Nécessité de l'éducation rurale

Aujourd'hui, les conditions de l'existence devenant de plus en plus difficiles par suite des complications économiques diverses, il importe plus que jamais de chercher à donner à cette science bienfaitrice la plus grande perfection et la plus grande extension possible. De nombreuses écoles spéciales d'agriculture de divers degrés sont instituées dans le but de contribuer à cette perfection, mais tous les cultivateurs ne pouvant en suivre le cours, il faut songer à une autre voie pour contribuer à l'extension de la science agricole. C'est à l'école de tous les citoyens et par suite de tous les cultivateurs, aussi bien du pauvre que du riche.

La très grande majorité des fils des cultivateurs ne profitent que d'une seule formation première, en dehors de la famille et de l'Eglise; c'est celle de l'école. Si celle-ci ignore tout des choses de la terre, de la vie champêtre; si son milieu est neutre ou défavorable à l'agriculture, nous nous demandons où l'enfant de la campagne pourra être éclairé, initié, et raffermi dans sa future carrière agricole.

Cause de désertion

Si l'école des campagnes ne comprend pas, ne remplit pas sa mission champêtre, on pourrait difficilement inventer un système plus ingénieux, plus raffiné, pour vider les campagnes qu'une telle école. . . elle devient par le fait même une force ennemie de la terre. Assurément, l'école rurale, dans l'esprit de ses fondateurs et de ceux qui la soutiennent, n'a pas été créée pour donner aux fils des cultivateurs qui la fréquentent, l'initiation à n'importe quel métier, sauf celui de l'agriculture.

Souhaitons que l'on aide à l'école rurale, afin de la mettre en mesure d'élargir ses horizons pour le bien commun, en lui permettant pleinement de s'inspirer dans son enseignement des nécessités que la vie rurale imposera demain aux fils des cultivateurs qui la fréquentent.

Devoir de l'institutrice

Si l'institutrice était convaincue de l'importance de l'enseignement agricole, elle trouverait dans son coeur et son imagination les moyens d'imprégner son enseignement d'une atmosphère terrienne, la seule désirable à l'école rurale. Cependant c'est la conviction qui rend l'enseignement agréable et fructueux. Si vous êtes convaincus, je suis assurée que la génération qui pousse sera une génération de bons cultivateurs et non une génération de déserteurs du sol.

Etant donné que l'art s'acquiert par la pratique, et la science par l'étude, nous considérerons donc dans nos écoles rurales, l'agriculture surtout, comme science. Lorsque les enfants auront reçu des leçons, ils seront au courant de l'agriculture rationnelle, c'est-à-dire raisonnée et non routinière, ils auront réfléchi sur les problèmes à résoudre, examiné et observé méthodiquement les différentes solutions proposées et quand ils rentreront dans leur famille pour se livrer aux travaux champêtres ils seront à même de mettre leurs études à profit et par la pratique, il leur sera facile de se perfectionner de plus en plus dans cet art si précieux.

Pour donner à l'enfant des notions générales d'agriculture point n'est besoin d'être agronome, cultivateur, non. Si l'enseignement de l'agriculture exigeait ces conditions il serait impraticable à l'école rurale. Ce qu'il faut à l'instituteur, c'est de la bonne volonté, de l'étude et de la persévérance. Avec cela, il y a moyen, je crois, de faire quelque chose d'appréciable. Comprenons bien; c'est un enseignement général, ce sont les notions essentielles qu'il convient de donner aux élèves.

Conclusion

A ce sujet, un Ministre de l'Agriculture de la Belgique écrivait: "L'Enseignement de l'agriculture réduit aux notions fondamentales essentielles enseignées au moment le plus favorable par l'expérimentation ou l'observation directe, peut être réalisé intégralement dans toutes les écoles pour lesquelles il est obligatoire, et sa réalisation intégrale, bien loin de nuire à l'étude des autres matières, devient au contraire pour l'enseignement de celles-ci autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un adjuvant précieux."

L'école rurale remplira sa mission si elle sait inspirer aux enfants l'amour du travail agricole et leur inculquer la ferme conviction que ce travail n'est vraiment agréable et rénumérateur que lorsqu'il est intelligent, c'est-à-dire basé sur des notions théoriques exactes.

En résumé, l'enfant de nos campagnes doit prendre à l'école le goût de l'agriculture et recevoir du maître et de la maîtresse les notions générales de cette science qui lui serviront toute sa vie.

Si cet enseignement était donné dans toutes les écoles rurales, ce serait une belle semence qui, plus tard, porduirait une fructueuse moisson.

FAUST

Le dimanche des Rameaux nous avons eu une belle assistance à la messe. Nous avons eu la bénédiction et la procession des Rameaux.

Le Jeudi Saint une basse messe fut dit à 8 h. à laquelle quelques personnes ont communié.

Le Vendredi Saint nous avons eu le Chemin de la Croix le soir. C'était la première fois que nous le faisions car il avait été érigé le samedi précédent. Ensuite après deux petits sermons en anglais et en cris, nous sommes venus baiser la croix pendant le chant de "Vive Jésus, vive sa croix". L'église est à moitié remplie.

Le dimanche de Pâques plus de 50 personnes sont venues le matin recevoir la Ste Communion. A 10 h. nous avons eu la grand'messe suivie de la Bénédiction du St Sacrement. Deux sermons furent donnés en anglais et en cris. L'église était trop petite pour contenir les fidèles et bon nombre d'entre eux furent obligés de rester debout.

Le lundi de Pâques une dizaine de personnes sont venu communier le matin. A 9 h. notre curé se rendait au camp des prisonniers allemands qui travaillent au moulin McRae; 9 catholiques parmi eux assistaient à la messe.

Le soir il y eu le bingo traditionnel et le tirage de billets pour l'obtention de deux belles couvertes de laine en faveur de l'église catholique qui nous ont donné un bénéfice net de $175.00. Le comité des Dames organisatrices se joignent à leur curé pour remercier toutes les personnes qui ont bien voulu nous prêter leur concour et à toutes celles qui sans égard aux différence de religion ou de race ont bien voulu montrer leur estime, par leur présence, à la population catholique en minorité dans le district de Faust.

Ainsi que vous pouvez en juger par vous-mêmes ce fut une semaine bien remplie et nous espérons que le bon Dieu a été satisfait de nous.

* * *

Jeudi dernier nous avions la tristesse de conduire à sa dernière demeure Mme Georges Gauthier. Une nombreuse assistance se rendit à l'église pour la messe de Requiem et alla jusqu'au cimetière pour montrer leur sympathie à cette famille qui se montra toujours si catholique et qui, en maintes circonstances, fut d'un grand secours pour leur prêtre.

Comment les insectes respirent

Les insectes diffèrent des autres animaux par le fait qu'ils respirent au moyen d'un certain nombre de petites ouvertures appelées stignates sur les deux côtés du corps. Ces ouvertures ne sont pas reliées à des poumons, mais à une série de tubes à fines branches qui se prolongent dans toutes les parties du corps et portent l'oxygène directement au torrent du sang.

Les fermiers des Etats-Unis ont leurs projets

Aux Etats-Unis, l'union nationale des Fermiers compte 450,000 membres. L'un des projets des dirigeants, c'est de porter les revenus mensuels des cultivateurs à $300.00 par mois. On envisage la redistribution des terres possédées par de vastes entreprises, certaine forme d'assurance-maladie, l'aide du gouvernement à l'instruction des enfants, etc. Aux Etats-Unis, les coopératives agricoles font maintenant pour 500 millions d'affaires par année. On se propose également de porter ce chiffre d'affaires beaucoup plus haut.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Pour rire

Cours de morale

Dans une école, après un petit cours de morale, un instituteur interroge quelques enfants.

—Ainsi, vous avez compris; quand vous trouvez quelque chose qui ne vous appartient pas, vous ne devez pas le garder! Voyons, y en a-t-il un parmi vous qui ait un jour trouvé quelque chose?

—Monsieur! monsieur! fait un gamin en claquant des doigts.

—Ah! toi, tu as trouvé quelque chose? Eh bien, voyons, qu'est-ce que tu en as fait?

—Ce n'est pas moi, Monsieur, c'est papa qui a trouvé une montre en or.

—Ah! très bien. Et l'a-t-il gardée?

—Oh! non, Monsieur, il ne l'a pas gardée. . .

—Vous voyez, mes petits amis! Et qu'est-ce qu'il en a fait, ton père, mon petit?

—Il l'a vendue.

* * *

Une perruque

Ginette. — Mon grand frère va aller à un bal costumé. Il sera en seigneur du XVIIe siècle, avec une perruque.

Lucette. — Qu'est-ce que qu'une perruque?

Ginette. — Des cheveux qui n'ont pas de tête.

* * *

Femme pratique

—J'ai fait lire à ma femme un livre traitant de l'économie dans le ménage.

—Et vous croyez que cela pourra avoir quelque effet.

—Oh! oui, elle m'a déjà interdit de fumer!

* * *

Excellente raison

Au patronage:

—Larousse, toi qui sait tout, pourrais-tu nous dire pourquoi les chasseurs ferment un oeil pour viser?

Le gosse. — Faitement, M'sieu, parce que s'ils fermaient les deux, ils n'y verarient plus rien!

* * *

Il faut me le rendre

Un prêtre croise dans la rue deux ouvriers, dont l'un soulève sa casquette: l'ecclésiastique répond à son salut. Mais l'autre ouvrier, furieux d'avoir été salué par un curé, se met à gronder.

L'abbé se retourne et se rapproche d'un pas:

—Mon ami, dit-il en souriant, si mon salut vous gêne. . . il faut me le rendre.

TI' PIT LE CHÉTIF par EDDY PRÉVOST

TI...TI...PIT! - JE T..TE PRÉ...P...PR...PRÉ-SEN... SEN... EN...
ENCHANTÉ, DOCTEUR!
M..MOI I...I...ITOU!
..TE...TE LE...DD... LE DOC... LE DOCTEUR BO...BO...BEAU-BE..BI..BE...BEAUPARLANT QUI... QUE...QUI M'A COM...COMPLÈ...TE...TE...MENT GUÉ...GUÉRI...
...DE MON BÉ...BÉ...BÉ... ...GAIEMENT! C...C'ES...C'EST B...B... BEAU, HEIN !!!
HEUREUSEMENT QU'IL Y A DES SPÉCIALISTES! ÇA C'EST UN VRAI SUCCÈS!!!
T...T...TU M'...ME LE D..D..DIS!
EDDY PRÉVOST 1941

La Survivance des Jeunes

Un conte vrai

La conversion de Sonny

Sonny était un petit Noir. Il naquit le 5 octobre 1931, à Bufordsville (Missouri), l'aîné de cinq enfants.

A huit ans, il commença son école. Un jour, pendant que sa maman s'arrêtait avec lui à la devanture d'un magasin, Sonny fut ébloui par une médaille qu'il vit derrière la vitrine: "Maman, j'ai toujours voulu une de ces médailles." Il fit des économies, s'acheta la médaille, la porta autour de son cou. Ainsi, il arriva à l'âge de treize ans.

* * *

Au mois d'avril de 1944, il fut conduit à l'hôpital des enfants, à Saint-Louis. Sa jambe était attaquée du cancer. Une voisine téléphona à une des religieuses Auxiliatrices du Purgatoire de Saint-Louis, en lui disant que l'enfant voulait se faire catholique. A son tour, la Soeur téléphona aussitôt à l'hôpital. Une voix d'homme lui répondit. Croyant que c'était un interne, la Soeur lui demanda si l'enfant était dans un état dangereux. C'était le père de Sonny, et sa réponse fut qu'une grave opération devait être faite le lendemain. La religieuse partit aussitôt pour l'hôpital.

L'enfant fut ravi de la voir; sa figure rayonnait! Il était heureux de se faire baptiser. La Soeur lui mit un petit crucifix autour du cou, et le soir, quand tout fut paisible, l'aumônier arriva et baptisa Sonny.

Le lendemain, 22 avril, on lui amputa la jambe. Quand il s'éveilla après l'opération, et qu'il aperçut son père qui pleurait à côté du lit, ses premiers mots furent: "Papa, je suis maintenant un catholique." Et, un peu après: "Papa, je n'aime pas être catholique tout seul. J'aimerais bien que vous et maman deveniez catholiques avec moi! —Bien, Sonny, nous le ferons!" Il ne semblait pas s'intéresser à sa jambe amputée.

* * *

Les parents étaient pauvres, mais ils vinrent souvent visiter Sonny quand même. La Soeur y allait encore plus et, chaque fois, elle faisait une instruction au petit bonhomme qui était heureux de l'entendre. Enfin vint le grand jour de la libération, et Sonny put rentrer chez lui.

Le lendemain, de bonne heure, son père alla lui acheter des béquilles, et la Soeur était à la maison quand il revint avec elles. Il fallait voir le bonheur de Sonny, qui voulut essayer aussitôt, mais il lui fallut plusieurs jours pour s'y habituer. La Soeur venait le voir alors tous les deux jours, et elle mettait les cinq enfants sur le sofa, Sonny en tête, pour leur faire du catéchisme. Même le bébé, âgé de dix-huit mois, écoutait gravement la leçon. Sonny apprenait vite, puis il répétait la leçon avec le reste de la famille. Bientôt, il put circuler sur ses béquilles. Il s'en alla avec son père rendre visite au curé de la paroisse, s'amusa avec les enfants qui jouaient dans la cour, derrière la maison. Un jour, son père le mena voir un homme qui fabriquait des jambes de bois. Celui-ci fut vite gagné par le rayonnant Sonny, et lui promit que, lorsqu'il serait plus fort, il pourrait venir l'aider dans son magasin à faire des jambes de bois et qu'il en aurait lui aussi.

* * *

Un jour une jeune demoiselle vint avec la Soeur rendre visite à Sonny. Le lendemain, elle revint avec un joli chapelet, et apprit à Sonny comment réciter le rosaire. Après ce jour, Sonny ne passa pas une journée sans dire son chapelet. Quelques jours avant sa mort, alors qu'il était déjà très faible et ne pouvait presque plus parler, il dit à sa mère: "Maman, je n'ai pas encore dit mon chapelet!" Il le prit sous son oreiller et le dit avec beaucoup de peine. Puis il ajouta: "Vous savez, maman, rien ne marchera si je ne dis pas mon chapelet tous les jours." La veille de sa mort, il le dit pour la mère d'une petite voisine qui avait été transportée d'urgence à l'hôpital. (Cette maman est maintenant guérie et parmi ses enfants).

Un jour, l'enfant se plaignit d'une douleur aiguë dans le dos, puis dans la poitrine. Les parents avertirent le médecin qui ordonna de le faire transporter à l'hôpital. On commença le voyage en tramway mais il fallut s'arrêter et rentrer à la maison. L'enfant était trop faible. Un ami paya le taxi, et voilà l'enfant à l'hôpital. Examen. L'enfant ne vivra pas longtemps, car le cancer s'est logé dans les poumons. Quand il revint à la maison, il dut renoncer aux béquilles et passer son temps au lit, mais il ne se plaignait jamais.

Vint le jour de la première communion. Sonny s'y était attentivement préparé en offrant ses souffrances au bon Dieu. Quand le prêtre vint la veille au soir, tout était en ordre. Sur la petite table, à côté du lit, une nappe blanche, crucifix, cierges, une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et un bouquet de superbes fleurs, laissé par des amis. Avec la Soeur, l'enfant récita les prières de préparation. Toute la journée, Sonny ne put rien manger. Le prêtre qui était venu voir si tout était prêt resta inquiet: la respiration du garçon était tellement irrégulière.

Aussi, il décida de revenir le soir même. et envoya une petite fille avertir qu'il reviendrait dans une heure. Et, le soir, Sonny fit sa première communion. Le lendemain matin, Sonny écrivit à l'Enfant Jésus: "Cher Enfant Jésus.— Le prêtre est venu hier soir avant que j'aie eu le temps de vous écrire, mais je vous remercie de ce que vous m'avez permis de vous recevoir. Je me sens beaucoup mieux, cher Jésus. Si vous croyez bon de me guérir, ma mère en sera très heureuse. Encore une fois, Jésus, merci! Avec tout mon amour, Sonny!"

* * *

Le lendemain, il fut beaucoup mieux, et ses amis vinrent lui rendre visite. Il leur raconta combien il était heureux d'avoir fait sa première communion. Peu après, le mal le reprit. Le Père vint souvent lui apporter le bon Dieu et lui donna l'extrême-onction. Le Père disait: "J'avais envie de m'agenouiller et de lui demander sa bénédiction; quelque chose rayonnait de cet enfant exceptionnel. Les trois prêtres de la paroisse ont senti quelque chose de cette exaltation en s'approchant de lui."

Bientôt, toute la famille se préparait au baptême. Le matin du 2 juillet, Sonny demanda à être mis sur la galerie. Ses parents firent ce qu'il voulait, mais bientôt ils s'aperçurent qu'il avait les lèvres bleues. Ils le ramenèrent au lit, et firent avertir le prêtre. Quand celui-ci entra la maman avait porté le crucifix aux lèvres de Sonny qui le baisait et le baisait tout le temps.

Sonny eut des funérailles superbes. Ce fut la première fois que ses parents entraient dans une église catholique. Le Père dit: "Nous pouvons croire que Dieu a mis dans son ciel quelqu'un qui intercédera pour nous. . ., qui restera toujours notre ami. . . C'est une satisfaction et une récompense suprêmes que d'avoir été lié à cet enfant."

(Le Messager canadien)

J. Ledit, s.j.

La sagesse des proverbes

Un vieux proverbe agricole dit:
Une pie au printemps
Amène le mauvais temps.

Ce proverbe n'est pas aussi fantaisiste qu'il en a l'air.

Quand on ne voit que l'une des deux pies qui vont ordinairement ensemble, c'est que le temps froid et pluvieux force l'une des deux le mâle ou la femelle, à rester sur les oeufs du nid ou sur les jeunes pour les tenir chauds, pendant que l'autre va chercher la pâture de la famille.

Si, au contraire, le temps est doux, les deux pies peuvent s'éloigner ensemble du nid.

Miettes d'histoire

Anciennement à Londres, les femmes ne pouvaient jouer au théâtre; des hommes, déguisés, tenaient les rôles féminins. Un jour, le roi Charles II s'impatientait du retard du spectacle; le directeur vint s'excuser en disant: "Sire, la reine n'est pas encore rasée!"

Papier-monnaie

Au XIIIe siècle, Marco Polo trouva en Chine un réel papier-monnaie en circulation. Il était fait de la partie inférieure d'une écorce d'arbre battue et convertie en papier. Des morceaux carrés de ce papier étaient signés et estampillés avec de soigneuses formalités. Ces billets avaient cours légal et étaient de différentes valeurs. Il y avait peine de mort pour ceux qui refusaient de le recevoir en paiement de même que pour les contrefacteurs.

Fierté nationale

Il est bon de temps à autre que nous ayons une semaine de "Fierté Nationale" afin de nous rappeler pourquoi nous devons être fiers d'être Canadiens. Et pourquoi devons-nous être fiers de notre héritage? Parce qu'il nous a été transmis au prix de durs labeurs et de longues épreuves.

Le Canada, comparé aux autres pays, est jeune. Découvert en 1534 il a progressé rapidement et aujourd'hui il prend sa place parmi les grandes nations du monde.

Quel est cet héritage qui nous fut donné par nos ancêtres? Premièrement notre foi catholique et deuxièmement notre belle langue française.

En plus de la foi et de la langue, nos ancêtres nous ont laissé des traditions qui nous sont bien chères. Je ne connais pas un Canadien qui désire échanger ou perdre une de ces belles coutumes: la prière en famille, la bénédiction du Jour de l'An, les excursions à la cabane à sucre et bien d'autres encore.

Il faut se rappeler que les pionniers du Canada étaient des gens courageux et, qui, malgré leurs nombreuses peines et tribulations, ont gardé leur foi.

Il faut que notre indifférence cède la place à un culte éclairé. Le bonheur de notre vie dépend de la fidélité que nous apporterons à ne rien sacrifier des richesses morales transmises par nos grands ancêtres.

Maintenant que notre pays est devenu bilingue, nous entendons moins parler le français. Même, il y a des Canadiens français qui ont honte de parler français. Cela ne devrait pas être. Notre langue est une des plus belles au monde et nous devrions la parler avec fierté. Soyons fiers d'être nés Canadiens.

Aimée Guy,
Morinville, Alta

Il faut savoir donner le bon exemple!

Mes chers enfants,

Si j'avais quelques conseils à vous donner, je me contenterais de citer les exemples de quelques-uns d'entre vous. Je sais que dans plusieurs écoles il se fait du beau travail, pour faire de vous de bons catholiques et de fiers Canadiens français.

Ste-Lina, je crois, peut être citée comme exemple pour l'honneur qu'elle accorde au drapeau Carillon, le drapeau national des Canadiens français.

Donnelly nous offre le modèle d'une ruche où l'on a en grande estime la lecture française.

L'école Grandin, d'Edmonton, mérite des félicitations pour le bon exemple qu'elle nous donne en publiant une revue exclusivement française.

L'Avant-Garde de St-Aubin a aussi son mérite: elle a été, je pense, l'une des plus fidèles à tenir ses réunions.

L'école de Tangent a l'honneur d'avoir fait la meilleure contribution à la page des Jeunes.

Je devrais aussi nommer Falher, Girouxville, Fort Kent, St-Paul, Morinville, où je compte un bon nombre de petits Canadiens français bien éveillés.

Je souhaite que tous vos bons exemples soient imités. . . par les autres. Il faudrait que dans chacune de nos écoles, on ait une atmosphère vraiment catholique et française. En classe, dans les récréations, dans les Avant-Gardes, à la maison, partout, montrons-nous toujours fiers d'être catholiques et français. Suivons les bons exemples; donnons nous-mêmes le bon exemple.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Fatima et Il était 3 petits enfants

Par le Chanoine C. Barthas et le Père G. da Fonseca, S.J.

Fatima: Ce volume, l'un des plus passionnants jamais écrits, est paru à Fides ces semaines-ci, avec son adaptation pour les jeunes intitulée: **Il était trois petits enfants**", ouvrage du même auteur. On y trouve exposé le récit authentique du miracle le plus extraordinaire, on pourrait dire le plus troublant. La scène se passe à Fatima (Portugal) en 1917. La Sainte Vierge apparaît d'abord à trois petits enfants puis une dernière fois, à 70,000 personnes. Des phénomènes atmosphériques incroyables — rotation du soleil sur lui-même avec rejets de traits enflammés — accompagnent ces apparitions. Une foule immense a pu constater ces phénomènes dont on possède d'ailleurs plusieurs photographies.

Au cours de ces apparitions, la Sainte Vierge a laissé un message au monde, message d'une importance capitale puisque le sort de plusieurs nations, même celui du monde, dépend de la réponse qu'y apporteront les hommes.

Travailler à la diffusion de cet ouvrage, c'est faire oeuvre de zèle apostolique. Il n'est pas un seul catholique qui doive l'ignorer. Dédaignerez-vous de connaître l'un des plus importants messages du Ciel à la terre? **Fatima**, merveille inouïe doit pénétrer dans tous les foyers chrétiens. Il n'existe pas d'ouvrage de plus grande actualité.

Fatima: Volume de 408 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de $1.50; par la poste $1.65.

Il était trois petits enfants: Volume de 224 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de $1.25; par la poste $1.35.

AU CAP BLOMIDON

Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac



Cette histoire de Port-Royal, dit Paul, je veux la connaître de fil en aiguille. Alors, Jean s'y mettant de bonne grâce parla des découvreurs, des missionnaires.

Et des humbles qui défrichèrent, avec la patience de leurs boeufs, les terres hautes et basses, puis de Poutrincourt, laboureur et seigneur, de Lescarbot, un voyant.

Et d'Isaac de Razilly, un vengeur, des Latour et des St-Castin, et, enfin, de ce brave Subercase, figure belle comme une médaille de héros romain, de Subercase.

Qui après avoir tiré le dernier boulet français disait à Nicholson en capitulant: Je vous rends les clefs du fort, avec l'espoir de vous faire visite le printemps prochain!



Le lendemain, les deux compagnons allèrent à la Grand'Prés. C'était jour de la fête nationale. La foule s'y pressait, foule d'humbles travailleurs et de paysannes.



Et tous, à la joie de Jean et de Paul, parlaient la langue des anciens. La procession vers une croix qu'on devait bénir était émouvante, un cortège d'"espérants".



Puis ce fût vers le cap Blomidon que les deux cousins se dirigèrent, une autre journée de vacances. Le cap Blomidon avait vu le départ et le retour des exilés.



Au pied de ce mont, les arbres ont l'air de gémir, de gémir sur un crime inoubliable, sur des détresses jadis sans écho, de sourire aux espoirs renocés, à la volonté de vivre.

Des Jésuites canadiens iront organiser l'enseignement en Ethiopie libérée

Le **Devoir** du 4 avril publiait le communiqué suivant qui lui avait été remis de la part du T. R. P. Provincial de la Compagnie de Jésus à Montréal:

Pour se rendre aux désirs de l'empereur d'Ethiopie, Haïlé Sélassié, le Souverain Pontife vient de confier aux Jésuites canadiens-français l'organisation de l'enseignement en Ethiopie. Un collège devra s'ouvrir dès l'automne prochain, à Addis-Abéba, qui deviendra un institut supérieur pédagogique où l'on formera des instituteurs pour les écoles élémentaires; il sera question ensuite d'organiser l'enseignement professionnel et plus tard l'enseignement supérieur.

Aussitôt que les permis de voyage seront accordés par les autorités canadiennes et britanniques, quatre jeunes Pères dont les noms seront connus plus tard, partiront pour l'Ethiopie où ils se mettront à l'oeuvre dans des conditions fort délicates; d'autres renforts les rejoindront année par année, jusqu'au développement complet de l'oeuvre immense que les Pères Jésuites canadiens vont entreprendre.

Cet appel du Pape et de l'empereur d'Ethiopie impose de grandes responsabilités à ceux qui sont chargés d'y répondre, mais il fait rejaillir sur la Compagnie de Jésus et sur le sens missionnaire des Canadiens un éclat dont nous sommes justement fiers.

Les Jésuites canadiens ne feront d'ailleurs que reprendre la tâche commencée par les premiers missionnaires jésuites, envoyés en Ethiopie durant la vie même de saint Ignace de Loyola Alors, comme aujourd'hui, les Jésuites eurent à répondre à l'appel du Pape: Ignace envoya trois Pères, consacrés évêques pour la nouvelle mission; dix autres Jésuites partirent avec eux en 1555. Les débuts de la mission furent très pénibles. L'empereur qui appela les Jésuites, meurt en 1559; son successeur, élevé par les Turcs, ne veut pas les tolérer; la persécution s'organise dans laquelle on soumet les Pères et les chrétiens à tous les genres de supplices.

En 1580, la mission d'Ethiopie donne sa pleine mesure d'héroïsme; mais les conversions sont rares. En 1589, les Pères Montserrat et Paez tombent aux mains des Musulmans et sont envoyés aux galères, comme des esclaves; en 1595, un jésuite maronite, de Georgiis, à peine descendu sur les plages de Massawah, est percé de coups d'épée. Deux ans plus tard, il ne reste plus un seul jésuite en Ethiopie.

Mais la mission n'est pas abandonnée: le Père Paez, libéré des galères, rentre en Ethiopie en 1603; cinq autres jésuites l'y suivent, parmi lesquels on compte un brahme converti; l'empereur les accueille avec bienveillance. Un catéchisme est composé en langue éthiopienne, un collège est fondé; en 1623, l'empereur est baptisé.

La mission s'accroit rapidement malgré les dangers toujours menaants; 2 jésuites, les PP. Machado et Pereira, pris par les Turcs, furent décapités. En 1625 alors que les jésuites français débarquaient à Québec), l'Ethiopie comptait 25,000 chrétiens et plusieurs milliers d'hérétiques ramenés à la foi. Le catholicisme fut déclaré religion d'Etat.

Mais cette ère de prospérité pour l'Eglise ne dura guère. En 1632, un nouvel empereur, Basilides, lança une violente persécution; tous les Pères y périrent, et ce fut la fin de la mission d'Ethiopie.

La Compagnie de Jésus a donc le droit de compter que les souffrances des fondateurs de la mission feront fructifier les travaux qu'elle est sur le point de reprendre.

Des ouvriers qui prient

Chicoutimi. — On apprend qu'un geste très édifiant s'est produit dans les usines d'Aluminum de l'Aluminum Company, à l'Ile Maligne, le Vendredi Saint après-midi. A trois heures, tous les ouvriers se sont agenouillés sur les lieux de leur travail et ont récité le chapelet pour demander la victoire et la paix. Ce geste a ému profondément toute la population de notre région.

Les ouvriers de l'Aluminum de l'Ile Maligne sont presque tous catholiques.

Les pertes de nos forces armées

Ottawa. — Les pertes totales des forces armées du Canada s'élevaient à 90,837 à la fin de février. Ce nombre comprenait 33,266 morts ou présumés morts, 54,251 blessés, 4,163 disparus et 8,157 prisonniers de guerre. Cette statistique s'arrête au 28 février, car on ne publie toujours les pertes qu'avec un mois de retard.

Voici le tableau des pertes, par armées et par catégories, tel que publié par le ministère de la Défense nationale:

Marine. — Morts ou présumés morts: 1750; blessés: 251; disparus: 26; prisonniers de guerre ou internés: 87. Totaux: 2,114.

Armée. — Morts ou présumés morts: 18,610; blessés: 43,764; disparus: 1,047; prisonniers de guerre ou internés: 5,860 (X). Totaux: 69,281.

Aviation. —Morts ou présumés morts: 12,906; blessés: 1,236; disparus: 3,090; prisonniers de guerre ou internés: 2,210. Totaux: 19,442.

(X) Ce nombre comprend 258 prisonniers ou internés qui ont été rapatriés ou qui se sont évadés.

Les Allemands sont bien avertis

Le général Eisenhower a invité les agriculteurs allemands à continuer le travail de leurs fermes comme l'unique moyen de parer à la famine qui menace leur pays. Le message du général dit que les alliés pénètrent profondément dans le coeur de l'Allemagne et que le contrôle du gouvernement nazi n'est plus que temporaire. Le commandant a bien averti les Allemands qu'ils ne doivent pas compter sur les Alliés pour les ravitailler.

Thérèse Neumann serait bien vivante

Cologne. — Selon des renseignements bien fondés, Thérèse Neumann, paysanne stigmatisée de Konnersreuth, en Bavière, serait vivante et n'aurait pas été maltraitée.

Elle fête sont 106e anniversaire

St-Hyacinthe. — Mme L. Harnois, l'une des plus vieilles femmes du Canada, vient de célébrer son 106e anniversaire de naissance. On dit que sa santé est encore assez bonne. Cinq de ses enfants vivent encore. Le plus vieux a 82 ans, et le "bébé" n'en a que 72.

SAINT-PAUL

Jeudi, le 5 avril, en notre église, le R. Père Gérard Leduc, vicaire, a béni le mariage de Mlle Olive Fontaine et de M. Joseph Duval, de Red Deer.

M. Alphonse Fontaine accompagnait sa fille et M. Henri Hermery de Red Deer servait de témoin au marié.

Le dîner des noces eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb. Le soir un grand souper réunit chez les parents de la mariée un grand nombre de parents et d'amis.

La veillée se passa à la salle du Théâtre Elite où l'on dansa et s'amusa agréablement jusqu'aux petites heures du matin.

Les heureux époux nous ont quittés mardi, le 10 avril, pour Red Deer où ils établiront leur résidence.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.

* * *

Mlle Antoinette Trudel qui suivait les cours de l'Ecole Normale à Edmonton est venue visiter sa famille à Pâques. Vendredi, le 6 avril, elle se rendait à Thérien où elle enseignera à l'école du village. Nos meilleurs voeux de succès.

* * *

M. Victor Trudel qui nous quittait ces jours derniers pour Calgary est maintenant rendu au Manitoba où il suit un cours d'entraînement militaire de six mois.

* * *

M. Léo Jubinville, de Lousanna, Alta, frère de M. Philippe Jubinville, a acheté une demi-section de terre de M. Henri Charron et vient s'établir parmi nous.

Remerciements du Pape à l'Irlande

Dublin. — Le premier ministre De Valera a reçu du Pape Pie XII un message remerciant le gouvernement et le peuple de l'Irlande, d'un récent cadeau de $400,000 pour soulager la misère en Italie. Le Pontife a dit que les besoins du peuple italien sont très grands.

On "dégèlerait" les instituteurs

Ottawa. — Le service National sélectif étudie, de concert avec les représentants des ministères provinciaux d'instruction publique, la possibilité de suspendre l'ordonnance qui gelait les instituteurs dans leur emploi. Une ordonnance à cet effet avait été passée à la demande des provinces, déclare M. Arthur McNamara, directeur du service sélectif, et c'est avec le consentement des provinces qu'elle sera annulée, s'il y a lieu, d'ici le prochain terme d'engagement du personnel enseignant.

La raison déterminante de cette mesure, ajoute-t-on, c'est que les commissions scolaires en abusaient pour tenir à un niveau trop bas le traitement de leurs instituteurs.

Cérémonial modifié au Vatican

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII, qui n'est pas encore complètement rétabli de sa récente maladie, omettra désormais de présenter la main à baiser aux troupes alliées. On sait que des milliers de soldats ont été reçus en audience par le Saint-Père depuis la libération de Rome par les Alliés.

Les audiences auront aussi lieu dorénavant dans la salle Clémentine qui est plus restreinte que la salle où il recevait auparavant; elle est aussi à proximité de ses appartements privés.

Présentement, l'attaché américain au secrétariat du Vatican, Mgr Walter Caroll, dit d'abord quelques mots d'introduction et déclare aux soldats que le Souverain Pontife désire les bénir, eux et leurs familles. Ensuite le Pape les bénit et leur adresse quelques mots en anglais.

1,000 prisonniers alliés morts en route

Avec la 3e armée des Etats-Unis. — Un groupe de prisonniers américains et britanniques, qui ont été libérés lorsque le 11e corps d'armée s'est emparé de Grimmenthal, ont raconté que les Allemands les ont obligés de marcher à pied des abords de la Russie jusqu'à cette localité. Mille de leurs camarades sont morts en route.

Parmi ces prisonniers il y a 450 Britanniques et 70 Américains. La plupart des prisonniers britanniques faisaient partie des troupes aéroportées qui ont participé à la coûteuse opération d'Arnhem, en septembre dernier.

Un officier américain a dit que la mort de ses camarades était le résultat d'une marche forcée avec une ration d'un pain par jour par groupes de 8 hommes.

Grimmenthal est à 50 milles au sud-ouest de Weimar, et à environ 200 milles des lignes russes sur le front de l'est.

Conférence qui serait peut-être retardée

Londres. — La presse britannique a parlé, ces jours derniers, d'une remise possible de la Conférence de sécurité mondiale qui doit s'ouvrir à San-Francisco le 25 avril prochain.

Le **Daily Sketch** a parlé le premier de la possibilité d'un retard apporté à la conférence tandis que le **Yorkshire Post** a dit qu'un tel retard serait peu surprenant.